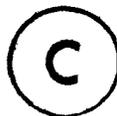


ÉLÉMENTS D'UN PAYSAGE MENTAL:

LES IMAGES DOMINANTES DANS LES ESSAIS DE PIERRE VADEBONCOEUR

by



Béatrice Kowaliczko-Leloup

A thesis submitted to the
Faculty of Graduate Studies and Research
in partial fulfillment of the requirements
for the degree of
Master of Arts

August 1981



Eléments d'un paysage mental :

les images dominantes dans les essais de Pierre Vadeboncoeur

Les différentes études portant sur les essais de Pierre Vadeboncoeur sont généralement orientées vers l'aspect idéologique de l'oeuvre. Nous avons choisi de nous intéresser à l'écriture et plus particulièrement à l'expression imagée.

Nous inspirant des méthodes de la stylistique statistique nous avons fait l'inventaire de la variété des images auxquelles Vadeboncoeur a recours pour ne retenir, selon un critère de fréquence, que les images dominantes ou images-clés à savoir l'eau, la guerre, l'espace, le mouvement, l'immobilité. Ces différentes images composent des réseaux ramifiés d'où, toujours selon un critère de fréquence, nous avons pu dégager les termes-clés respectivement la "source", la "lutte", la "ligne", le "mouvement". Nous avons tenté de rendre compte à la fois de la nature des réseaux et du traitement de l'image, nous attachant à une description scrupuleuse, étoffée de citations et suivie d'un commentaire synthétique. L'image est généralement multivalente et compose des structures analogiques bien sûr, mais surtout antinomiques privilégiant le paradoxe jusqu'au paradoxe ultime où l'image s'annule elle-même.

La synthèse de notre étude révèle la conformité de nos résultats non seulement aux théories actuelles sur l'essai mais aussi à la symbolique religieuse. Ainsi les réseaux d'images dominantes reflètent les

étapes initiatiques de la quête de l'espace sacré ou transcendantal, nous permettant de déceler sous les préoccupations temporelles d'un homme engagé dans l'histoire contemporaine, l'omniprésente aspiration vers l'atemporel et l'ahistorique.

Cette étude est une rencontre avec l'aspect poétique donc littéraire des textes de P. Vadeboncoeur, aspect par ailleurs indissociable du genre de l'essai. Rencontre de qualité, de beauté, de spiritualité puisque la poésie à travers ses images représente ce pas de plus entre l'ici et l'ailleurs d'un paradis jadis perdu.

Eléments d'un paysage mental:
les images dominantes dans les essais de Pierre Vadeboncoeur

Most studies of Pierre Vadeboncoeur's essays have emphasized the ideological implications of his work. This thesis concentrates on his writing and, more particularly, on his images.

Using stylistic-statistical methods, an inventory has been made of the variety of Vadeboncoeur's images. Only the key images, chosen on the basis of their frequency, have been retained: water, war, space, motion, immobility. These "key images" form intricate networks from which -- again on the basis of frequency of use -- "key terms" have been culled: "spring", "battle", "line", "motion". To bring out Vadeboncoeur's network and his treatment of image, detailed descriptions and selected citations are followed by partial synthesis. An image frequently has multiple meanings that form analogical structures, it may on the other hand, lead into antonymous structures that culminate in the image cancelling itself out.

The general synthesis of this study shows that our findings conform not only to recent theories on the essay but also to religious symbolism. Thus the network of dominant images, reflects the stages of initiation in a search for sacred or transcendental space. This enables us to detect, in the temporal preoccupations of an individual involved in contemporary history, the everpresent aspirations to the atemporal and ahistorical.

This study then, deals with the poetic, and therefore literary characteristics of Vadeboncoeur's work -- aspects which cannot be disassociated from an essay. The poetic images of Vadeboncoeur, through their beauty and spirituality, represent this higher step between the here and now and a distant, long-lost paradise.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I -	
Les images d'eau	14
CHAPITRE II -	
Les images de guerre ou l'invitation à la lutte	41
CHAPITRE III -	
Espaces et circuits spirituels	60
CHAPITRE IV -	
Mouvement et immobilité	94
CONCLUSION	115
BIBLIOGRAPHIE	121
ANNEXES	128

ABRÉVIATIONS UTILISÉES
POUR LES TITRES DES RECUEILS

<u>L. d R.</u>	<i>La Ligne du risque</i>
<u>A. d P.</u>	<i>L'Autorité du peuple</i>
<u>L. C.</u>	<i>Lettres et colères</i>
<u>D. H.</u>	<i>La Dernière heure et la première</i>
<u>Ind.</u>	<i>Indépendances</i>
<u>Géno.</u>	<i>Un Génocide en douce</i>
<u>2 R.</u>	<i>Les Deux Royaumes</i>

Références bibliographiques à la page 122.

I N T R O D U C T I O N

1) Une oeuvre et un homme sous le signe de la fuite

- a) La fuite du temps: perspective diachronique
- b) Un genre peu contraignant: l'essai
 - *assemblage des textes composant les recueils*
 - *un style protéiforme*
- c) Un auteur peu enclin à se laisser saisir

2) La recherche de l'unité: la répétition dans l'oeuvre de Vadeboncoeur, genèse du sujet

- a) Des recueils qui sont répétitions
 - *le cri*
 - *la mission*
- b) Répétition des sujets, thèmes, idées
- c) Répétition des formes

3) Méthodologie

- a) Critères de choix des images
- b) Elaboration d'un fichier par oeuvre: les images-clés
- c) Elaboration d'un fichier par image-clé
- d) Commentaire synthétique

1) Une oeuvre et un homme sous le signe de la fuite

Approcher une oeuvre littéraire dans le but d'en tirer matière à un exposé, une critique, un mémoire implique qu'il faille opérer une réduction, faire des choix, une synthèse. On tend à couler une oeuvre originale dans des canaux critiques préexistants; les risques de trahir l'oeuvre et l'auteur sont grands. Dans le cas de Pierre Vadeboncoeur nos scrupules ne sauraient être plus justifiés: de quelque côté qu'on se tourne on peut déceler dans l'oeuvre et l'homme, le refus spontané ou délibéré de se laisser cerner. Voici trois illustrations de la difficulté qu'on peut rencontrer à vouloir saisir l'oeuvre de Pierre Vadeboncoeur.

a) La fuite du temps: perspective diachronique

Les sept recueils ¹ d'essais qui nous intéressent couvrent une période de 35 ans (le premier texte de "La ligne du risque" date de 1945). Pendant cette période Vadeboncoeur, en contact étroit avec la réalité du

1- La Ligne du risque, Montréal, HMH, 1963
L'Autorité du peuple, Montréal, l'Arc, 1965
Lettres et colères, Montréal, Parti Pris, 1969
La Dernière heure et la première, Montréal, L'Hexagone/Parti Pris, 1970
Indépendances, Montréal, L'Hexagone/Parti Pris, 1972
Un Génocide en douce, Montréal, L'Hexagone/Parti Pris, 1976
Les Deux Royaumes, Montréal, L'Hexagone, 1978.

Suite de la note à la page suivante.

Québec, a écrit sur l'événement: "J'avancais très quotidiennement, tout à fait comme on vit et non comme on généralise, en rapport avec les réalités et les événements particuliers et non avec leur représentation intelligible" (2. R., p. 10).

Tel un kaléidoscope, l'oeuvre de Pierre Vadeboncoeur est composée des reflets changeants de 35 années de la vie d'un homme, d'une société, d'un pays... Si les préoccupations sont essentiellement politiques "Il n'était pas imaginable de me voir m'occuper d'une quelconque réalité où il n'y eût pas nécessairement de politique" (2. R., p. 60), elles sont loin d'être uniquement politiques. L'auteur est tour à tour syndicaliste, polémiste, moraliste, philosophe, critique d'art, de cinéma, critique littéraire, historien. "Nous ne sommes pas compartimentés!" écrit-il dans Les Deux Royaumes ².

1- Suite de la page précédente.

C'est à dessein que nous n'avons pas incorporé Un Amour libre (Montréal, HMH, 1970), Chaque jour l'indépendance (Montréal, Leméac, 1978) et To be or not to be that is the question (Montréal, L'Hexagone, 1980) à notre corpus. Un Amour libre est un récit qui n'entre pas dans la catégorie de l'essai. Quant aux deux autres ouvrages, de même que Les Deux Royaumes, ils ont été publiés alors que notre recherche était déjà terminée. Aussi avons-nous effectué un tri laissant de côté ce qui nous apparaissait comme des écrits politiques, circonstanciels, n'apportant pas de matière nouvelle à notre lecture poétique. Par contre nous avons retenu Les Deux Royaumes comme essentiel.

2- Pierre Vadeboncoeur, op. cit., p. 47.

Il est difficile de parler de point de vue définitif, ou de point final dans une oeuvre ouverte sur l'événement, attentive aux fluctuations de l'histoire et qui cumule un tel éventail de sujets d'intérêt. On peut tout au plus faire le "point" à une époque donnée.

b) Un genre peu contraignant: l'essai

La forme d'expression privilégiée de Pierre Vadeboncoeur est l'essai. Comment ne pas voir dans l'essai, le genre littéraire le mieux adapté à celui qui veut écrire "à sa guise", et ainsi échapper à une certaine rigueur formelle. "L'essai à sa source même semble marqué par l'informel" écrit J.-M. Paquette dans le Dictionnaire international des termes littéraires. Cette "facture libre" que permet l'essai, Vadeboncoeur la modèle ou la module au gré de son propos et de son humeur: textes courts, textes longs, sujets jamais épuisés, on ne saurait ne pas penser à Montaigne. Cette liberté de la forme apparaît également dans l'assemblage des textes qui forment les recueils et dans le style.

- *assemblage des textes composant les recueils*

Selon le recueil que l'on considère, la situation est différente. A des ensembles homogènes comme La Dernière heure et la première, Indépendances, Les Deux Royaumes s'opposent des assemblages de textes écrits sur des périodes plus étendues tels La ligne du risque, Lettres et colères ou Un Génocide en douce.

La présentation des chapitres ne semble pas obéir à une règle:

certaines chapitres portent un titre, d'autres un numéro, et d'autres ni l'un ni l'autre. Parfois même il n'y a pas de chapitre comme dans La Dernière heure et la première.

Ainsi l'organisation interne d'un recueil est variable et selon le cas, on décèle une progression, ou seulement une succession...

A l'intérieur de ces chapitres, la disposition typographique, l'alternance des caractères gras, italiques ou grosses lettres, des arguments soudain numérotés, ne semblent suivre que la fantaisie de l'auteur. La règle une fois de plus est l'absence de règle.

- un style protéiforme

L'épithète la plus souvent associée au style de Vadeboncoeur est celle de "lyrique". "Vadeboncoeur est un lyrique aventuré dans l'action" écrit Maurice Blain. Si en effet le lyrisme de Vadeboncoeur va croissant dans le temps, si sa phrase s'allonge, au point d'atteindre dans ses méandres 10 à 11 lignes, il sait manier la phrase courte, nominale même. Il fait alterner affirmations, exclamations, négations, antiphrases.

Le vocabulaire s'enrichit progressivement de néologismes, d'archaïsmes, d'emprunts, de mots techniques, de mots rares, parmi lesquels figurent quelques mots privilégiés tel "délétère".

Même chose pour l'emploi des temps: François Ricard note dans "Où est le deuxième royaume?"³ l'emploi renouvelé de l'imparfait, on peut

3- François Ricard, "Où est le deuxième royaume?" In: Liberté, no 126, nov-déc. 1979, p. 34.

mentionner également l'emploi fréquent du futur et du conditionnel qui "accompagnent" les descriptions prophétiques d'un futur, d'un ailleurs, que Vadeboncoeur se plaît à annoncer.

Aucune figure de style n'épuise une pensée qui ne prend forme que pour mieux prendre son essor et resurgir plus loin, différente selon l'histoire personnelle ou l'Histoire majuscule: sens propre, sens figuré, comparaisons, métaphores, analogies, paradoxes... La liste n'est pas exhaustive!

c) Un auteur peu enclin à se laisser saisir

On ne peut qu'être frappé par la force avec laquelle Vadeboncoeur, l'homme, évoque ses réticences face aux commentaires et analyses écrits à propos des Deux Royaumes dans le numéro 126 de la revue Liberté. Ce n'est pas tant le contenu des articles qui suscite sa réaction, mais plutôt la démarche critique et les opérations qu'elle suppose:

Je ressens une certaine réticence à fractionner en idées un livre qui est, me semble-t-il, un acte d'amour et de désir et un acte de désolation et de refus[...]. Mais, malgré tout, j'aime beaucoup moins la discussion que l'art, grâce auquel ce qui est sans lui indicible non seulement peut être "exprimé" mais surgit d'entre les voiles du discours, -- différent, présent, actif, premier, spirituel, intégral, paru. ⁴

Plus loin on peut lire:

4- Postface, revue Liberté, no 126, nov-déc. 1979, p. 65.

Dans ce livre (Les Deux Royaumes), d'une certaine façon, l'image domine et en un sens ne veut pas être expliquée. Ou si c'est un poème, il ne veut pas être divisé.⁵

2) La recherche de l'unité: la répétition dans l'oeuvre de Vadeboncoeur, genèse du sujet

Malgré toutes nos constatations préliminaires, qu'une oeuvre nous échappe par sa complexité, qu'elle se prête mal à une synthèse, que nos idées, nos impressions se multiplient, voire se contredisent n'est qu'une première étape qui laisse l'esprit sur sa faim. Il faut aller plus loin, affronter la difficulté et recoller ce qui semble être des morceaux, deviner les fondations de l'édifice, définir sa cohérence profonde, son unité.

Si dans un premier temps nous retenons de l'oeuvre de Vadeboncoeur, le jaillissement, la diversité, peu à peu se dessine un rythme profond. Ce rythme est par définition la répétition. Nous avons suivi ce fil directeur et découvert la répétition non seulement au coeur des mots mais aussi dans les idées, et dans l'acte créateur.

a) Des recueils qui sont répétitions

Il peut sembler mal venu d'associer le mot de répétition et celui de recueil : chaque livre est différent de celui qui précède et de celui qui suit. Chaque livre est inscrit dans un contexte social, politique,

5- Postface, revue Liberté, no 126, nov-déc. 1979, p. 65.

modifié par les événements, cela est évident. Pourtant, partant du paradoxe suivant, nous avons pu mettre en évidence dans l'acte créateur une dynamique de répétition: nous avons, dans le chapitre précédent, laissé transparaître l'aversion de Vadeboncoeur envers tout ce qui enferme ou qui est définitif, or qu'il y a-t-il de plus immuable qu'un livre imprimé? Pourquoi fixer à tout jamais une pensée en perpétuel mouvement dans des recueils successifs? Bien sûr l'art n'a pas besoin de justification, et nous ne prétendons pas justifier l'acte créateur dans son ensemble mais simplement proposer deux éclairages.

- *le cri*

Il y a une force incoercible qui pousse l'auteur à écrire. C'est un réflexe, presque le cri primal du droit à la vie: il faut crier sa révolte sa souffrance, opposer au silence qui renforce l'indifférence, la voix! "Il faut crier cela" écrit Vadeboncoeur dans Un Génocide en douce⁶.

- *la mission*

Prolongeant le cri, se dessine l'attitude raisonnée d'un homme qui se situe face à sa société. Littérature engagée, venant d'un être dont le contact avec le milieu ambiant est souvent douloureux et qui se sent

⁶- Pierre Vadeboncoeur, op. cit., p. 66.

investi d'une mission, celle de dire, attaquer, dénoncer, défendre:

Je prends en charge [...] pour la minime part qui est celle d'un individu quelconque, quelques millions d'hommes menacés [...] Je sais seulement qu'il n'y a pas de raison assez forte pour interdire de soutenir un seul être humain celui précisément que l'on choisit d'aider.

(Géno., p. 58)

Je me rends compte que je prends de l'avance sur cette époque à venir et que je contribue ainsi, comme beaucoup d'autres et si peu que ce soit, à protester pour des temps qui ne pourront le faire qu'au prix de déchirants sacrifices [...] Qu'est-ce que je trouve, dès le seuil de cette porte et dans l'immense espace humain? Je trouve en particulier des hommes, mes compatriotes, leur situation politique, leur valeur humaine et politique en péril, des humains à relancer vers une plénitude"

(Géno., p. 181)

Chaque recueil "répète" ces préoccupations. Tel le chœur antique Vadeboncoeur commente et dit l'action conférant aux paroles quelque chose de sacré. Mais il est aussi un homme d'action, syndicaliste, sa littérature est action. Action d'envergure puisqu'il est question d'époques, de temps à venir! Acte d'amour également: chaque recueil répète comme l'écho, l'amour, l'intérêt, la passion que Vadeboncoeur porte à l'homme. "Un livre qui est, me semble-t-il, un acte d'amour"⁷. Aussi l'oeuvre de Vadeboncoeur répond à ce besoin réitéré de dire non seulement pour soi, mais pour l'Autre.

b) Répétition des sujets, thèmes, idées

Nous venons d'évoquer la révolte, la dénonciation. On peut se

⁷- Postface, revue Liberté, no 126, nov-déc. 1979, p. 65.

demander quels sont les sujets ou les objets de cette révolte, de cette dénonciation. A travers des questions diverses, sclérose du syndicalisme, force des institutions, intransigeance des hommes politiques, télévision, ce sont toujours les systèmes, les automatismes, l'immobilisme, le définitif, l'avalissement de l'homme (son manque "d'altitude") qui sont attaqués. Il y a, dans l'oeuvre de Vadeboncoeur, comme une incantation à la vie, à son jaillissement anarchique. N'est ce pas là un nouveau paradoxe? Les attaques contre les systèmes ne sont-elles pas systématiques, n'est-ce pas systématiquement que Vadeboncoeur cherchera à échapper?

La même préoccupation fondamentale de liberté se répète tout au long de l'oeuvre.

c) Répétition des formes

Pour le lecteur "innocent", qui découvre les essais de Vadeboncoeur sans y chercher d'indice quelconque, c'est la répétition des formes qui frappe le plus: l'art de l'image, et la reprise fréquente d'une même image, retiennent l'esprit et touchent le coeur par leur poésie. Intrigué par de telles répétitions un regard plus soutenu permet de déceler tout un réseau sous-tendant ces images, ces tournures, ces mots privilégiés.

Avec le mot, la phrase, l'image, on touche aux composantes élémentaires du discours. La répétition est une donnée pertinente qui peut permettre de cerner à leur racine les constantes du moule de pensée d'un auteur. Ces constantes ne sauraient "être là par hasard". C'est sur ce

point précis que nous avons choisi de faire porter le sujet de notre mémoire: déterminer la nature, la fréquence des images privilégiées et tenter à travers elles d'identifier les courants profonds d'un esprit, tels qu'ils sont projetés dans une oeuvre.

Il est possible que ces premières constatations apparaissent comme un long détour, mais elles retracent le cheminement de celui qui reçoit d'abord une oeuvre comme un bloc, se sent écrasé par son poids, (tout semble si disparate!) puis cherche à se faire une idée d'ensemble aussi imparfaite soit-elle; un fil conducteur se dégage, c'est la répétition.

La répétition élémentaire est celle du mot, il faut repartir à zéro, interroger le texte et donner peu à peu forme à un paysage mental.
 "L'image poétique est un soudain relief du psychisme" ⁸.

3) Méthodologie

a) Critères de choix des images

C'est l'image littéraire qui nous préoccupe. Nous délaissons donc le sens propre ou littéral au profit du sens second, symbolique, un sens superposé ou juxtaposé comme dans la comparaison, la métaphore, l'allégorie.

Notre travail relève de la stylistique statistique. C'est dire que

8- Gaston Bachelard.

notre critère pour retenir une image littéraire est la fréquence de ses occurrences.

Nous tenons compte des variations synonymiques d'un terme et de ses analogies. Prenons l'exemple du mot "lutte". Nous le retiendrons sous toutes ses formes, combat, affrontement, guerre, etc... pourvu que le terme soit au sens figuré. "J'avais certes affronté bien des problèmes, de tous ordres luttant contre la maladie, puis contre un état de prostration" (2 R, p. 11). Nous conserverons ici les termes d'"affronter" et de "lutter". Mais nous relèverons aussi des termes analogiques tels vaincus, vainqueurs, champ de bataille, etc.

b) Elaboration d'un fichier par œuvre: les images-clés

↳ Nous avons relevé dans les sept recueils de Pierre Vadeboncoeur cités plus haut, les images dont la fréquence était remarquable. Cet inventaire nous a permis de mettre en parallèle les images selon les recueils et ainsi de déterminer les images les plus fréquentes ou images-clés sur lesquelles portera notre travail. Nous faisons figurer les résultats de notre inventaire dans un tableau que nous avons placé en annexe (Annexe I). Ce tableau permet de faire quelques constatations:

- à mesure que nous avançons dans le temps, les répétitions se diversifient et sont plus nombreuses. L'expression tendrait donc à devenir de plus en plus métaphorique;
- nous pouvons assez facilement distinguer le réseau d'images-clés: l'eau, la guerre, le chemin-route, le mouvement, l'immobilité;

- on peut opérer des regroupements. Le mouvement et l'immobilité vont de pair. A "ligne" et "route" se rattache tout un système d'architecture mentale qui comprend la fissure, l'isolement, l'altitude. Chaque regroupement sera étudié en détail le moment venu.

c) Elaboration d'un fichier par image-clé

Une fois les images-clés définies nous allons les considérer isolément afin de mettre en évidence leur fréquence et leur contexte c'est-à-dire leurs variations. A l'intérieur de chaque image-clé on pourra aussi établir des classements de termes la composant.

d) Commentaire synthétique

La phase descriptive terminée nous tenterons de donner un sens aux mécanismes isolés, de mettre en évidence l'éclairage qu'ils portent sur l'oeuvre dans son ensemble.

CHAPITRE I

LES IMAGES D'EAU

vue d'ensemble

- 1) Répartition des images
- 2) Diversité des termes composant les images
- 3) Classement des images
 - a) Les différentes formes que prend l'eau
 - L'eau courante, eau vivante
 - . eau douce
 - . eau salée
 - L'eau stagnante
 - L'eau "de vie"
 - b) L'eau est mouvement ou fixité
 - Le mouvement horizontal
 - Le mouvement vertical
 - L'immobilité
 - c) L'eau corrosive
 - d) Des surfaces habitées
 - "L'habitant" passif
 - "L'habitant" en lutte
- 4) Fréquence des images

analyse contextuelle

1) La source

a) La perspective ouverte

- Description
- Commentaire

b) Le mouvement inversé

- Description
- Commentaire

c) La figure fermée: le cercle

- Description
- Commentaire

2) Le courant

- Description
 - . *Le courant de l'histoire dans La Dernière heure et la première*
- Commentaire

3) La dissolution

- Description
 - . *Ce qui dissout*
 - . *Ce qui est dissous*
- Commentaire

4) Flottement, dérive, naufrage, canalisation

a) Flottement "vertical" et naufrage

- Description
- Commentaire

b) Flottement horizontal et canalisation .

- Description

- . flottement historique et bénéfique
- . le flottement, état transitoire
- . le flottement, illusion
- . la canalisation

- Commentaire

5) L'eau

- Description

- . l'eau, bain de vie
- . eau, air et terre
- . eau pureté et fluidité

- Commentaire

conclusion

LES IMAGES D'EAU

Le présent d'hier dans le même scintillement qu'autrefois, ainsi qu'un navire de nuit sous un ciel clair, progresse en soulevant à son étrave, d'une manière sans cesse renouvelée, bien qu'il avance, les mêmes reflets d'étoiles.

(2 R., p. 85)

vue d'ensemble

1) Répartition des images

Les images d'eau sont une constante dans tous les recueils. Elles sont les plus fréquentes dans La Dernière heure et la première, Indépendances et Un Génocide en douce.

2) Diversité des termes composant les images

La diversité des termes composant les images d'eau figure par ordre alphabétique en annexe II. Nous avons relevé les termes qui, à l'intérieur de tournures métaphoriques, avaient un rapport synonymique ou analogique avec l'eau. Nous avons identifié une variété de plus de 98 termes.

3) Classement des images

Nous avons effectué un classement des différents termes afin de donner une vue plus synthétique de l'ensemble.

a) Les différentes formes que prend l'eau

Il semble qu'hormis la pluie, toutes les formes d'eau soient évoquées:

- L'eau courante, eau vivante

eau douce:

Tout au long des essais, nous pouvons suivre le "filet d'eau" depuis son "jaillissement" initial de la source qui devient "torrent", "cascade", "rivière", "massé fluviale" et "fleuve". Ces "courants", "coulent", parfois endigués dans des "canaux", entravés "d'écluses", captés par "l'irrigation".

eau salée:

Si la "mer" n'est pas une eau "courante" elle est une eau vivante animée de mouvements répétitifs tels les "marées", le "flux" et le "reflux".

- L'eau stagnante

S'opposant à ces eaux vivantes vient s'inscrire l'immobilisme de l'"eau stagnante", de la "nappe d'eau", de la "mare".

- L'eau "de vie"

Coiffant cette diversité, l'"eau" est l'élémentaire condition de la vie.

b) L'eau est mouvement ou fixité

- Le mouvement horizontal est suggéré par les termes "courant", "écoulement", "descendre" ou "remonter un cours", "flux", "reflux", "déferlement", "charrier", "alluvions"...

Rattachons à cette rubrique les termes qui évoquent un mouvement contrôlé, tels "canaliser", "endiguer", "écluse". S'opposant à ce mouvement canalisé on discerne la "dérive", le "flottement", le "mouvement" des flots déchaînés: "amarres rompues", eaux qui "débordent" et se "répandent".

- Le mouvement vertical

Mis à part le jaillissement bénéfique de la source, l'eau qui monte est une eau menaçante qui "submerge" et "engloutit". Elle provoque les "naufrages" où de symboliques "bateaux" luttent pour se maintenir en altitude, "rester à la surface", se tenir à flot.

- L'immobilité renvoie aux images d'eau stagnante évoquées plus haut.

c) L'eau corrosive

L'image de l'eau qui, tel un acide, "s'insinue", "dilue" et "dissout" est très fréquente. Voici une citation particulièrement frappante extraite du Génocide en douce.

Liquider le nationalisme[...] c'est ouvrir les écluses à la marée américaine, c'est consentir à la dissolution des facteurs québécois de divergence ...

(Géno., p. 167)

d) Des surfaces habitées

Comme nous l'avons déjà mentionné, les fleuves et les mers sont des espaces mouvants où croisent des "flottes", des "équipages", des "nageurs" symboliques.

- "L'habitant" passif se laisse porter ou conduire par le flot. Selon le cas cette passivité conduira au salut ou à la mort. "Le théoricien se trouvait emporté par le flot des événements" (L. d R., p. 66).

- "L'habitant" en lutte

La lutte sera rude, les précautions multiples, pour éviter la mort et garder la direction du navire:

Comment savoir qu'une mer immonde ne reprendra pas ses naufragés? Ce n'est pas tout de commencer un sauvetage.

(Ind., p. 143)

4) Fréquence des images

Après avoir rendu compte de la diversité des images d'eau, nous avons cherché à établir le tableau de leurs fréquences (dont les résultats figurent en Annexe II). Il apparaît que les images les plus fréquentes sont les images de source (51 occurrences), suivies des images de courant (38 occurrences) et des images de dissolution (23 occurrences). Les images de flottement et de dérive sont fréquentes aussi (respectivement 20 et 13 occurrences) précédant de peu les images de canaux et d'insinuation.

Nous nous proposons à présent d'interroger le texte et d'étudier

minutieusement les images les plus fréquentes à savoir celles de "source", "courant", "dissolution", "flottement" et "eau" sachant que nous rapprocherons et opposerons à l'image de flottement celle de la dérive du naufrage et de la canalisation.

analyse contextuelle

1) La source

La fréquence des images de source chez Vadeboncoeur est remarquable. Bien sûr le symbole n'est pas nouveau et parfois les images ne méritent pas d'être retenues tant elles appartiennent à la catégorie des clichés. Il apparaît cependant que l'image de la source entre dans un système de représentation particulièrement intéressant. D'une perspective ouverte sur l'avenir par l'écoulement du temps (représentation courante de la source en tant qu'origine, point de départ) on passe à une perspective fermée, la source étant l'aboutissement d'un retour en arrière. Ce mouvement inversé finit par décrire un cercle.

a) La perspective ouverte

- Description

La répétition des images de sources traduit une préoccupation constante: celle des origines de notions ou valeurs particulièrement vastes et élémentaires comme la démocratie, l'humanisme, la liberté, la

justice, le savoir, la parole, le mouvement, l'énergie, le salut, la grâce, la providence...

La source ou la recherche de la source est une démarche toujours positive, voire indispensable:

Coupe de sa source idéologique et historique, les effets qu'il [le syndicalisme américain] produit reflètent cette lacune radicale.

(L. d R., p. 100)

... source, le ressort intérieur de la liberté: l'autonomie du moi.

(Ind., p: 91)

... la source de la parole, le lieu imprévisible de toute vérité.

(2 R., p. 61)

Par delà ces sources, se trouve la source absolue:

Dans ce lieu que j'ai décrit [cet flot de vie différente] il y avait une source qui ne dépend d'aucune autre et qui est au commencement selon l'esprit. Elle ne descend pas de l'histoire. Elle est indépendante de l'événement et de la circonstance.

(2 R., p. 42)

- Commentaire

Nous avons déjà suggéré que l'image de la source traduisait l'intérêt porté à la nature originelle, au sens initial des choses. L'accent est mis sur la genèse, sur le "sens plus pur des mots de la tribu".

Aussi Vadeboncoeur n'hésite pas à remettre en question, à démonter, les mécanismes qu'il hait tant; afin de ne pas accepter des idées figées ou

dénaturées, il va plus loin encore:

On ne peut guère aller plus loin dans le geste de faire table rase. On remonte jusqu'à la source des découvertes, en remontant en soi dans la solitude de son libre arbitre.

(Indé., p. 129)

b) Le mouvement inversé

- Description

Participant de la même volonté de privilégier la source, une série d'images reflètent une représentation spatio-temporelle claire, dans laquelle le sens de l'écoulement du temps est inversé. Ainsi la source n'est plus seulement un point de départ mais, à l'occasion, un point d'aboutissement dont le rayonnement originel contraste avec un présent terne. Le titre de l'essai La Dernière heure et la première traduit bien cette perspective inversée de même que cet extrait des Deux Royaumes: "Je ne parle pas du bût, je parle de la source" (2 R., p. 171).

Le retour en arrière chez Vadeboncoeur n'a rien d'une régression il épouse au contraire, le sens de la vraie vie:

L'époque fait sans cesse la preuve, [...] que la conscience moderne ne remonte guère vers la propre source et que, loin de là, elle ne remplit son rôle que dans une perpétuelle descente vers les objets matériels ou moraux qu'elle transforme en passant.

(2 R., p. 43)

Plus frappante encore est la superposition de l'avenir et du passé.

Ils (des groupes prophètes d'ombre) prophétisent l'homme, car ils regardent vers sa source.

(Ind., p. 54)

- Commentaire

La source marque un "avant" vers lequel se concentre l'énergie. Conclure qu'il s'agit d'un regard vers le passé voire d'un culte pour le passé, serait hâtif et erroné. Ce ne sont pas les années écoulées qui comptent mais l'état premier. Plus que d'une préoccupation temporelle il s'agit d'une préoccupation d'atemporel qui relève d'une démarche mystique orientée vers la quête des sources de l'être. A un certain point de cette quête, l'homme devient sa propre source, décrivant une figure fermée, où l'on peut lire l'union de l'homme au principe de l'être.

c) La figure fermée: le cercle.

- Description

Bien qu'apparemment très proche des images étudiées dans le précédent paragraphe, cette figure mérite d'en être distinguée parce qu'elle n'est pas inscrite dans une perspective diachronique. Deux types d'images dominent: celles où la source s'annule elle-même, et celles où la source débouche sur une nouvelle source.

Plus le syndicalisme allait devenir tributaire de cette source de vie [l'art des relations industrielles], et plus sa propre vie allait s'altérer.

(L. d R., p. 59)

[Nos actes et nos pensées] nullement remis en question par leur source, par une source qui se serait elle-même interrogée inlassablement d'abord sur son propre principe et sur sa propre justice...

(2 R., p. 213)

La jeunesse actuelle veut être la source de sa propre liberté...

(Ind., pp. 81-82)

Les sources de salut étant devenues rarissimes, tous ceux qui cherchent à boire sont pour ainsi dire devenus eux-mêmes sources.

(Ind., p. 97)

- Commentaire

Pas de perspective ouverte ici, on se retrouve au point de départ. Ces images sont surtout sensibles dans Les Deux Royaumes, ce qui tendrait à prouver qu'elles s'inscrivent dans une évolution par rapport au reste de l'oeuvre.

Cette géométrie "en vase clos" ne va pas sans susciter un certain malaise. Elle semble traduire une prédilection pour un mouvement centrifuge, un absolu, qui rejette l'Autre, néglige l'extérieur...

Il m'avait fallu franchir toute la modernité orienté à rebours, par mes répulsions dans le plus secret des territoires intimes, où s'établit d'abord la relation, non pas des êtres les uns avec les autres, mais celle d'un être seul avec sa source.

(2 R., p. 52)

2) Le courant

- Description

Courants d'idées, de pensée, courants idéologiques, libérateurs, cours remonté, descendu, interrompu, capté... toutes ces images, pour nombreuses et diverses qu'elles soient, n'en sont pas moins neutres et peu originales. Elles évoquent une réalité mouvante et généralement positive. Cependant, parmi ces images, il en est une qui se différencie par sa fréquence. Elle associe les mots "courant" et "histoire". Le "courant de l'histoire" ne traduit pas seulement un centre d'intérêt, il donne naissance à des métaphores filées frappantes par leur ampleur. Elles sont présentes dans tous les essais, mais particulièrement saisissantes dans la Dernière heure et la première. Cet essai est pour ainsi dire bâti à partir, ou autour, de la relation du peuple québécois et du "courant de l'histoire".

- *Le courant de l'histoire dans La Dernière heure et la première*

Au début de l'essai le peuple québécois est présenté comme porté par le courant de l'histoire:

... l'histoire nous portait complaisamment...

(D.H., p. 8)

... nous considérer comme portés par l'histoire...

(D.H., p. 14)

... image d'un peuple flottant à la dérive de l'histoire...

(D.H., p. 22)

Peu à peu l'image se précise, et le peuple québécois devient épave, bateau

en péril, ou équipage:

A bord d'un bâtiment anglais et protestant nous formions un équipage catholique et anglais.

(D.H., p. 40)

Vers le milieu de l'essai Vadeboncoeur affirme quelque peu paradoxalement que "traditionnellement retranchés de l'histoire, il s'agit de nous lancer dans l'histoire".

Ainsi, aussi bien dans le passé que dans le présent, le peuple québécois est "embarqué" sur le courant de l'histoire: l'histoire où "nous voici maintenant plongés" (D.H., p. 46). Il faut cependant distinguer deux sortes de courants: un courant secondaire presque un bras mort dans le passé, et le courant principal et animé de l'Histoire dans le présent (le bras mort est l'histoire minuscule, où le Québec était voué à végéter avant les années 1960).

- Commentaire

Grâce à l'image du courant de l'histoire, Vadeboncoeur a pu exprimer d'une façon parfaitement adaptée, le "terrain" instable sur lequel s'inscrit l'histoire du Québec: le mouvement indépendantiste est représenté comme la tentative d'un peuple de navigateurs pour prendre le contrôle de son bâtiment lancé sur le courant principal de l'histoire. Le jeu des forces est complexe puisqu'il s'agit d'imprimer ses propres orientations à l'intérieur d'un mouvement préexistant. On ne peut s'empêcher devant ces images, de penser à la Bible. Le bâtiment sur lequel est embarqué le peuple québécois fait penser à "l'Arche salvatrice qui se

profile sur une colline surplombant les naufragés" 1.

Cette progression sur les eaux a les dimensions d'une épopée, d'une odyssee... Cette dimension n'est pas nouvelle dans la littérature québécoise, particulièrement sensible ici, elle permet de suivre la navigation d'un peuple sur des eaux présentant de multiples embûches victorieusement dépassées, comme les actes d'une geste où l'histoire prend une grandeur mythique.

3) La dissolution

Chez Vadeboncoeur l'image de la dissolution est nettement une image de mort très fréquemment utilisée dans Un Génocide en douce, dont un chapitre porte le titre de "Dissolution collective".

- Description

Le rapprochement des différentes images de dissolution, permet de dégager deux étapes préliminaires à la dissolution même: l'eau tout d'abord se répand, puis s'insinue.

... le mal répandu, insinué partout.

(A. d P., p. 11)

Mais pour ce qui est du capitalisme, il dissout même le besoin de rebâtir, au fur et à mesure qu'il répand ses biens matériels.

(Géno., p. 16-17)

1- L'autorité du peuple, p. 99.

On se répand partout jusque dans la politique
des villages, [l'ennemi] s'infiltré dans les syndi-
cats

(Géno., p. 37)

Par delà ces "étapes" la dissolution est évoquée en termes d'éléments dissolvants, d'éléments dissous, et d'éléments indissolubles.

- *Ce qui dissout*

Une certaine politique culturelle, économique, reflétant les structures capitalistes, certaines formes du syndicalisme, l'Histoire, la critique et plus particulièrement la nouvelle critique figurent au nombre des éléments dissolvants. Tous "menacent" l'intégrité, la liberté, la vie. Ils constituent une extériorité dont il faut se protéger pour survivre:

De la sorte, ce qui était extérieur à nous et aurait peut-être pu nous annihiler par la force [...] ne pouvait cependant nous entamer, nous dissoudre, si nous pouvions obtenir certaines lois.

(D.H., p. 39-40)

Le "nous" désigne les québécois francophones; quant à ce "qui était extérieur à nous" c'est la réalité politique, sociale, économique et culturelle dans laquelle vivaient les Québécois jusque la révolution tranquille, et dont les données ne coïncidaient pas avec les intérêts francophones.

- *Ce qui est dissous*

C'est principalement le peuple qui est en proie à la dissolution. Ces images illustrent le discours politique de Vadeboncoeur:

L'hégémonie des Etats-Unis sur l'Amérique latine et leur opposition à la libération des peuples prolétaires en sont un aspect [de l'histoire d'un empire]. Mais cet empire possède un second moyen plus insidieux de s'établir dans l'histoire: c'est l'association économique des pays déjà riches qu'il investit par ses capitaux, qu'il lie par son commerce et dont il dissout à mesure la résistance.

(L.C., p. 45)

Depuis vingt ans surtout, l'insidieuse dissolution de la résistance des nations s'opère avec une rapidité qui semble échapper à l'attention de l'opinion. Le capitalisme envahisseur galope.

(L.C., p. 41)

Réflexion politique sur le système capitaliste en général, mais réflexion sur le cas particulier du Québec dont la "résistance" est attaquée sur plusieurs fronts:

Il s'agit [...] de dissoudre aussi rapidement que possible les facteurs fondamentaux de [la] résistance [du peuple québécois].

(Géno., p. 65)

Au coeur de cette "liquidation" néfaste l'homme est l'élément réfractaire "[la nouvelle culture]" prouve que l'homme jusqu'à ce jour est resté inassimilable" (Ind., p. 173).

- Commentaire

Les images de dissolution sont l'expression de situations où une agression pernicieuse entraîne une destruction maligne. Elles mettent en jeu les notions d'extériorité et d'intériorité dont les limites sont peu à peu entamées dans un processus irréversible, alors que

la survie, l'intégrité exigent des frontières intactes et pures. Si la plupart des valeurs sont affectées, l'Homme révolté, réfractaire, sait maintenir une distance immunitaire.

Les images de dissolution renvoient à un combat élémentaire où l'agression prend les formes multiples et voilées du capitalisme et des systèmes. Dissolution, ou lutte inégale, car lutte en profondeur, en silence, "en douce"...

4) Flottement, dérive, naufrage, canalisation

Les ressources de l'image de flottement sont nombreuses: au flottement "vertical" qui suppose une certaine altitude sur l'eau ou même dans les airs s'ajoute un flottement "horizontal", une dérive au long des courants, une absence d'attache ou de point fixe. Vadeboncoeur se sert à plusieurs reprises de toutes les nuances d'une telle image qui ne peut cependant être considérée isolément. Il faut y rattacher, toujours à l'intérieur du même système métaphorique, les images de naufrage et de canalisation qui répondent ou s'opposent à celles de flottement.

a) Flottement "vertical" et naufrage

- Description

Les images de naufrage et d'engloutissement sont, on le conçoit aisément, des images de mort:

En un sens, nous n'avons pas été vaincus;
c'est la France dans cette affaire qui l'a
été. Nous, nous avons été engloutis.

(A. d P., p. 127)

On peut espérer que le comportement actuel de beaucoup d'affranchis ne se perpétuera pas comme on le craindrait. Drogues, érotisme à fleur de peau, amours tenant lieu d'amour, naufrages, [...]

(Ind., p. 173)

Cependant, on ne peut affirmer que les images de flottement suggérées par les mots, "surnager", "revenir à la surface", "se tenir à flot", "flotter", etc., soient, comme on pourrait logiquement le penser, des images bénéfiques:

On ne doit pas seulement opposer au mépris l'entrave d'une résistance et laisser le mépris surnager dans le combat comme valeur.

(A. d P., p. 141)

Aller au fond des choses, quand on nage, c'est un peu rester à la surface.

(Géno., p. 103)

- Commentaire

Il est indéniable que le flottement "vertical" est un salut par rapport à une situation de naufrage, mais selon Vadeboncoeur c'est une situation neutre, végétative, au ras de l'eau, sans altitude. A l'instar des représentations chrétiennes de l'Enfer et du Paradis, les images bénéfiques chez Vadeboncoeur sont des images d'altitude alors que les situations à ras du sol font figure de purgatoire.

b) Flottement horizontal et canalisation

- Description

De même que les images de flottement vertical, les images de

flottement "horizontal", mouvement libre et capricieux, évoquent un état intermédiaire qui prend selon les cas des nuances variées voire opposées.

- *Flottement historique et bénéfique*

Vadeboncoeur privilégie les images de flottement lorsqu'il s'agit de décrire l'histoire du Québec et sa situation par rapport à l'Histoire:

...nous flottons à la dérive sur une histoire dont on dirait qu'on l'a écrite d'avance...

(A. d P., p. 127)

Au gouvernement, ces hommes étaient la vaine image d'un peuple flottant à la dérive de l'histoire.

(D.H., pp. 21-22)

Possédants politiques d'une vaste étendue démarquée du reste des étendues mais flottants sur ce sol comme une nappe d'eau, poussés de-ci de-là dérivant sur elle comme par l'effet du courant de l'histoire.

(Géno., p. 23)

Par ailleurs les images de flottement prennent une connotation plus nettement bénéfique:

... dans un temps où les choses elles-mêmes déterminées sont plus que jamais les choses déterminantes dans l'histoire, nous sommes encore, ô contraste! presque entièrement en état de flottement.

(Ind., p. 54)

Il est bien clair qu'une attitude semblable ne peut-être que le fait d'un peuple flottant, peuple, problème, que la machine internationale parvient mal

à transformer en l'un de ses multiples rouages.

(Ind., p. 55)

La désaffection de ces masses flottantes
[la jeunesse] et déçagées nargue le pouvoir et
les entreprises.

(Ind., p. 120)

Etre en état de flottement apparaît comme l'heureuse échappée
au déterminisme, à la "machine" à l'autorité, une sorte d'état de grâce.

- *Le flottement, état transitoire*

Cet état de flottement par ailleurs si précieux, est présenté
dans certains textes ^{comme} une situation dont il faut sortir:

L'homme reconquis, de son côté, s'affirme:
il ne se contente plus d'épouser obscurément
l'idée flottante qu'on se faisait de lui;

(A. d P., p. 55)

De tels événements [les révolutions] ne
sont pas comme les autres. Ils ne nous lais-
sent pas flotter dans notre quiétude habi-
tuelle.

(L.C., p. 85)

- *Le flottement, illusion*

Dans Les Deux Royaumes un triste retournement s'opère:

Jamais le conditionnement qui détermine
les êtres n'a été aussi roi. L'absence d'at-
taches dont ils se vantent est celle d'un bouchon
flottant sur les courants.

(2 R., p. 51)

Ainsi la boucle est fermée et le flottement salvateur est

"récupéré". Le conditionnement sous quelque forme qu'il apparaisse est l'ennemi déclaré de Vadeboncoeur, comme le suggèrent les différentes images de canalisation.

- *La canalisation*

Les mots de "canal", "canaliser", "digue", "endiguement", "maille", "filet" ont toujours chez Vadeboncoeur une connotation péjorative car ils renvoient aux multiples tentatives de couler l'homme dans des systèmes donc de le nier dans son perpétuel renouvellement.

Quand ils [les propriétaires de Ranches] veulent mener leurs bêtes à l'abattoir, il les placent dans un enclos triangulaire et les poussent vers l'issue étroite [...] La démocratie libérale est de semblable façon canalisée.

(L.C., pp. 7-8)

...le pouvoir s'est prémuni contre l'action populaire réelle, [...] par la canalisation d'une partie de l'opposition dans des voies sans issue.

(L.C., p. 10)

- Commentaire

Nous voici face à des données qui semblent contradictoires puisque le flottement apparaît à la fois comme un état privilégié et un état dont il faut sortir. Le flottement est bénéfique s'il signifie qu'on échappe à certains déterminismes. Mais il n'est qu'un "avant", qu'une étape, précédant un engagement, une prise de position, une affirmation de soi, un "lancement dans l'histoire".

...il s'agit pour le peuple de tenter de s'organiser une force de contestation politique cohérente et non sujette à une canalisation suspecte...

(L.C., p. 44)

Aussi faudrait-il à la fois échapper au flottement et à la canalisation. Une sorte de ligne du risque...

5) L'eau

Cet ultime groupe d'images que nous allons aborder, n'entre plus vraiment dans des représentations figuratives: l'eau est l'un des quatre éléments extrait de tout contexte, ne renvoyant qu'à ses propriétés de pureté, de limpidité et de fluidité.

- Description

- *L'eau, bain de vie*

Comme le liquide amniotique dans lequel croît le germe de la vie humaine, l'eau est le milieu où croît la spiritualité:

[L'homme] creuse comme il peut la vie, pour y trouver l'eau nécessaire à son âme.

(Ind., p. 98)

... certaines phrases du saint, certaines attitudes poignantes, et çà et là des regards d'une clarté et d'une eau qui étaient celles de l'âme même.

(2 R., p. 56)

Notre regard contenait de l'indéfinissable. Mais cet indéfinissable [...] est l'eau même de l'esprit.

(2 R., p. 177)

- Eau, air et terre

... alors le sujet de la liberté tue lui-même la liberté: c'est l'air lui-même qui n'est plus respirable. C'est l'eau qu'on ne peut plus boire. C'est le fond de tout qui se solidifie.

(Ind., p. 93)

Cette citation est intéressante car elle permet de noter comment l'air et l'eau sont les deux éléments vitaux partageant certaines propriétés dont la mobilité, alors que tout ce qui est solide et analogue à la terre est perçu péjorativement.

- Eau pureté et fluidité

Les images où l'eau est associée à l'idée de pureté, ne sont pas nouvelles, et sont souvent utilisées chez Vadeboncoeur. (Ne dit-on pas un diamant de la plus belle eau?). A propos de Saint-Denys Garneau, Vadeboncoeur écrit ceci:

Près de quarante ans ont coulé comme une eau sur la pierre, n'effaçant rien, la faisant luire à chaque instant au contraire, selon l'effet de l'eau, toujours nouvelle.

(2 R., p. 124)

Cette image outre, sa beauté, associe les deux qualités de l'eau que Vadeboncoeur privilégie tout spécialement.

- Commentaire

Les textes sont explicites, l'eau cumule les "sortilèges". On peut affirmer que c'est l'élément dominant du paysage mental de Vadeboncoeur, puisqu'il est mouvement donc vie et qu'il porte la transparence des

regards qui contemplant l'infini.

conclusion

Rétraçons l'itinéraire que nous venons d'effectuer: les multiples images d'eau offrent une remarquable variété de nuances. Nous avons pu établir des systèmes de connotations assez précis parmi les images à haute fréquence que nous avons étudiées plus en détail.

L'image de la source est la plus employée, et certainement celle qui va le plus loin. Dépassant vite le cliché, la source est le reflet d'une éthique. Elle est la manifestation de la volonté profonde de Vadeboncoeur de récuser les idées, les valeurs, les institutions en tant qu'"acquit" et ainsi d'interroger, de repenser les choses en dénonçant les systèmes. On perçoit que peu à peu, Vadeboncoeur devient nostalgique de cet état premier qui est pureté originelle; les images se modifient et la source n'est plus une ouverture. Elle renvoie à elle-même, formant un cercle, voire un absolu, marquant un détachement par rapport à la diachronie et à une perspective évolutive. A ce sujet, on ne peut passer sous silence l'analogie existant entre les images de sources chez Vadeboncoeur et les textes cités par Georges Poulet dans "les métamorphoses du cercle". A titre d'indication nous transcrivons cet extrait de La Theologica mystica d'Henricus Harphius:

L'âme est appelée esprit par égard à ce qu'il y a de plus intime et de plus haut dans ses puissances,

car les puissances de l'âme sont unies dans l'esprit comme en leur source, et c'est à partir de cette source qu'elles s'épandent au dehors, comme les rayons hors du cercle solaire, de même que c'est dans cette source qu'elles refluent. Et ce centre est situé dans l'âme, et c'est en lui que resplendit la véritable image de la Trinité...²

Si dans les images du XVIe et du XVIIe siècle Dieu est le centre de tout, chez Vadeboncoeur c'est la spiritualité.

Les images de courant auxquelles se rattachent celles de flottement et dérive sont des représentations plus "tangibles". Elles sont associées, avant tout, à l'histoire québécoise. Le courant est l'ouverture, la circulation vitale, la fluidité salutaire quand elle s'oppose à la solidification, au définitif. Les images d'eau (l'eau élémentaire), plus symboliques, sont aussi des images de vie.

Par contre, l'engloutissement, le naufrage, la canalisation et surtout la dissolution sont des images de mort. La dissolution est également associée à l'histoire québécoise, elle évoque l'immixion sournoise d'un corps étranger porteur de compromission.

L'envergure et la dimension des images d'eau sont étonnantes: elles couvrent le cycle complet de l'existence, naissance, mort, vie végétative, vie "active", liberté, déterminisme. Aussi s'agit-il d'une métaphore suivie, filée, tout au long des essais, avec sa cohérence, son architecture

2- Henricus Harpius, Theologica mystica, Lib. II, par. 5, col. 2.

propre composée d'un réseau complexe d'images. C'est une métaphore majuscule, qui, de surcroît, retrace le cheminement spirituel d'un être, préoccupé de réalité mais en fait aspirant à l'absolu, trouvant dans la fluidité de l'eau le moyen d'exprimer son aversion pour la fixité, l'immobilisme, la forme définitive. N'est-ce pas aussi une façon de ne jamais s'ancrer dans le temps?

CHAPITRE II

LES IMAGES DE GUERRE OU L'INVITATION À LA LUTTE

vue d'ensemble

- 1) Répartition des images
- 2) Diversité des termes composant les images
- 3) Classement des images
 - a) La préparation à la guerre
 - b) L'affrontement
 - . *l'offensive*
 - . *la défensive*
 - . *la victoire*
 - . *la défaite*
 - . *la revanche*
 - c) Les combattants
 - d) L'art militaire
 - . *les types de conflits*
 - . *le terrain*
 - . *stratégies*
- 4) Fréquence des images

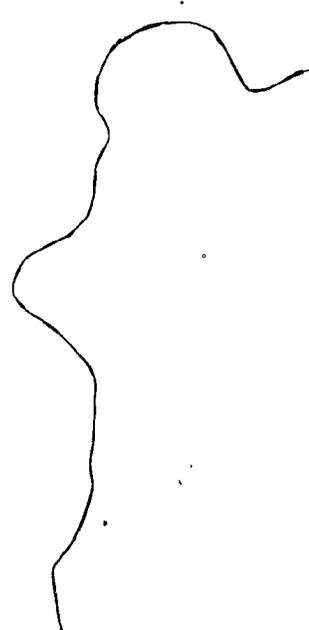
analyse contextuelle

- 1) La lutte: ses enjeux, ses protagonistes
 - Description
 - Commentaire

()
2) "Modèles et métaphores"

3) Les conflits se résolvent-ils?

conclusion



LES IMAGES DE GUERRE OU L'INVITATION À LA LUTTE

Que diriez-vous d'un tout petit combat?

(Ind., p. 120)

En même temps qu'il prétend dévoiler le réel, l'essayiste nous demande de prendre position. A la limite d'agir. Tout essai contient un appel à l'aide.¹

Qu'un écrivain, syndicaliste, témoin de son temps verse dans la polémique et dénonce les combats sanglants qui jalonnent l'histoire, n'a pas de quoi surprendre: on pressent le vocabulaire et les images de guerre... Cependant par delà les conflits réels, se dessine au plan métaphorique un schéma où dominant le dualisme et les antagonismes; aussi la Réalité, les réalités, les valeurs, les idées, les notions semblent coulées dans un système d'oppositions donnant moins de relief à la "chose en soi" qu'à la relation qu'elle entretient avec ce qui s'y oppose. Forces contraires, dynamique de l'opposition: de même qu'un combat est fait d'une multitude d'actions, le monde ainsi perçu est extrêmement mobile; nous nous proposons d'en décrire les mouvements.

1- Jean Terrasse, Rhétorique de l'essai. Montréal, P.U.Q., 1977, p. 128.

vue d'ensemble

1) Répartition des images

Peu représentées dans Les Deux Royaumes les images de guerre sont constantes dans les autres essais. C'est dans La Dernière heure et la première et Un Génocide en douce qu'elles sont les plus abondantes: 78 occurrences pour 76 pages dans le premier cas, 179 occurrences pour 187 pages dans l'autre. Presque une image par page!

2) Diversité des termes composant les images

On a pu relever jusqu'à plus de 160 termes différents, relatifs à la guerre. Cette statistique représente près du double des termes relatifs à l'eau et laisse présager combien les images sont "filées"², nuancées, fouillées et fondamentales dans le système de représentations de l'auteur, constituant ainsi sa "matrice tropique profonde"³, l'un des éléments probablement majeurs. Nous faisons figurer en Annexe III la liste alphabétique des différents termes relatifs à la guerre.

3) Classement des images

Nous nous proposons d'organiser les images selon quatre rubriques:

2- Marc Cressot, Le Style et ses techniques. Paris, P.U.F., 1945 (réédité en 1980).

3- Groupe Mu, Rhétorique de la poésie. Bruxelles, éd. Complexe, 1977.

la préparation à la guerre, l'affrontement, les combattants, l'art militaire. Notre classement reprend l'essentiel des termes figurant dans l'annexe, sans toutefois les citer tous.

a) La préparation à la guerre

Quand "sonne l'appel", s'effectuent la "levée des troupes" et "la mobilisation". Les soldats sur le "pied de guerre", "s'engagent" et "s'arment".

b) L'affrontement

Les "batailles", "combats" ou "luttres" se succèdent sur des "fronts" où s'ouvrent les hostilités et où les "combattants" se "dressent les uns contre les autres".

L'offensive: de nombreux termes désignent cet aspect du combat: "Assaillir", "attaquer", "avancer", "bombarder", "cerner", "charger", "envahir", "marcher", "miner", "pourfendre".

La défensive: ces termes sont moins nombreux et sont exprimés essentiellement à l'aide des mots "défense", "fortifié", "maquis", "résistance".

La victoire trouve de nombreuses expressions. L'"avantage", "le triomphe", "la domination" du "vainqueur" sont suggérés par "l'assujettissement", "la conquête", "l'écrasement", "l'envahissement", "l'empire", "l'occupation" voire même la "réduction" des opposants.

La défaite est le pendant de la victoire, et comprend à peu

près le même nombre de termes. Les principaux sont "la capitulation", "la défaite", "la déroute", "l'échec", "l'esclavage", "l'extermination", décrivant le sort des vaincus "abandonnés", "abattus", "encadrés".

La revanche s'exprime parfois en termes de "reconquête".

c) Les combattants

Qu'ils soient adversaires, ennemis ou alliés, les "combattants" se multiplient. "Soldats", "militaires", "militants", "hommes de guerre" ou "guerriers" composant la "soldatesque", les "forces armées" de terre "fantassins" ou de mer "les flottes". Ils ont leurs "généraux", leurs "capitaines", leur "arrières gardes", et leurs "héros".

d) L'art militaire

Les types de conflits recouvrent surtout des "batailles d'idées", "d'intelligence". La guerre prend la forme d'un "génocide", d'une "révolution", de "guerre microbienne" ou "psychologique".

Le terrain: les "champs de bataille", "champs d'action" comportent des "fortifications", des "bastions", des "places fortes".

Stratégies: les stratégies et tactiques occupent une place importantes. Techniques d'assaut et de défense comme on l'a vu plus haut, compliquées "d'alliances", "de trahisons", "de collaboration", "de défis". Les "manoeuvres" sont diverses: recours aux "blindés", aux "avant-postes"; "stratégie" et "action", "charges" des "colonnes en uniformes"...

4) Fréquence des images

Les indications de fréquence figurant dans l'Annexe III montrent que le terme de loin le plus utilisé est celui de "lutte" (54 fois). Le mot "combat" apparaît 21 fois et "combattre" 25; les deux termes rapprochés représentent 46 occurrences. Le mot "forces" revient 27 fois et le mot "ennemi" 26 fois. Signalons encore que les termes "stratégies", "militant", "guerre", "résistance" et "défaite", apparaissent près de 18 fois chacun.

Ainsi l'idée de lutte de combat et de guerre, domine de loin, regroupant les termes-clés au coeur desquels s'opposent des forces, des ennemis, des militants, résistant afin de repousser les limites de la défaite selon des stratégies complexes.

analyse contextuelle

Les images d'eau se prêtaient à une description nuancée et à des interprétations multiples; les images de guerre, par contre, appellent une approche beaucoup plus globale. Malgré leur forte représentation elles s'organisent autour de l'affrontement de deux blocs antagonistes. Images mécaniques, images rigides mais étoffées, suggérées par des mots isolés, des métaphores filées mais aussi des paraboles: "La belle Judith" (L.C., p. 193), "Il y avait un soldat..." (Ind., p. 130).

()

1) La lutte: ses enjeux, ses protagonistes

- Description

Nous choisissons d'envisager en premier lieu les combats dans leur diversité, avant de concentrer notre attention sur le combat plus personnel de l'essayiste.

Relevant du cliché, mais exhaussées par la cadence de la répétition, la lutte contre le capitalisme, la lutte des classes, des systèmes, la lutte syndicale entre autre, sont le théâtre d'affrontements à la dimension universelle où les militants des classes dominées prennent les armes, "Est ce bien l'assemblée de l'humanité qui s'avance ainsi en uniforme?" (A. d P., p. 89).

Ces conflits se répercutent à l'échelle du Québec, se doublant de l'idée de conquête. Les francophones assujettis résistent au conquérant anglophone:

Sous les anglais, [...] nous sommes de simples vaincus [...] La maîtrise économique le conquérant s'en empare!

(D.H., p. 6)

Combat de langues, combat de mots:

...péripiéties d'un combat purement verbal.

(A. d P., p. 36)

Les idées, les valeurs sont aussi sur le pied de guerre.

()

On ne doit pas seulement opposer au mépris l'entrave d'une résistance et laisser le mépris surnager dans le combat comme une valeur.

(A. d P., p. 14)

Il serait fastidieux de pousser plus loin notre inventaire. Les combats se multiplient, ils sont de tous ordres, sociaux, nationaux, universels, mais personnels aussi, comme en témoigne l'itinéraire de l'essayiste lui-même.

Tour à tour offensif, défensif, il est combattant lui-même, au service de la prestigieuse cause de l'homme. Plus que polémiste, il est par instant orateur, sonnait l'appel, pointant les cibles, exhortant à l'action. A ce sujet citons le travail de K. Burkes, A Rhetoric of Motives⁴, repris par Jean Terrasse dans sa Rhétorique de l'essai littéraire⁵. L'extrait que nous transcrivons est un peu long mais il est particulièrement éclairant:

Un appel à l'aide peut naturellement comprendre des propositions purement scientifiques, ou préparer à l'action, comme une personne en difficulté peut donner des renseignements sur les dangers particuliers dont il convient de se garder [...] Mais l'appel en lui-même, n'est pas scientifique; il est rhétorique. Tandis que le langage poétique est une action symbolique, pour elle-même et en elle-même, et tandis que l'action scientifique est une préparation à l'action, le langage rhétorique est incitation à l'action.

4- K. Burkes, A Rhetoric of Motives. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1969, pp. 41-42.

5- J. Terrasse, Rhétorique de l'essai littéraire. Montréal, P.U.Q., 1977.

Discours au service de l'action, perspective ouverte sur autre chose, il semble que peu à peu, chez Vadeboncoeur la dimension devienne plus poétique "pour elle-même et en elle-même" comme l'écrit R. Burkes. C'est ce qui se dessine dans Les Deux Royaumes qui marquent un moment d'arrêt, un regard en arrière, un bilan. Un certain combat vient de prendre fin:

Auparavant[...] j'avais certes affronté bien des problèmes de tous ordres, luttant contre la maladie, puis contre un état de prostration[...] participant au combat social[...] faisant face aux complications...

(2 R., p. 11)

Ce combat qui prend fin laisse la place à une lutte nouvelle cette fois toute intérieure:

...pour la première fois je me suis trouvé dans un conflit tout intérieur avec le monde.

(2 R., p. 10)

Forme de lutte plus pernicieuse, le mal semble venir de plus loin...

Je ne sais trop comment décrire ce paysage assombri de toutes parts. J'étais accoutumé à des adversaires définis et francs, qu'ils fussent en moi, dans mon caractère, ou bien dans des forces hostiles[...] La lutte était nette et le mal était plus ou moins à mes yeux une place forte. Les combattants presque par définition sont sains.

(2 R., p. 14)

Voici que celui qui écrivait "nous", participant à la lutte, combattant parmi les combattants, soudain se démarque, cible isolée, guerrier sans armée... "J'ignorais que quelque chose souffrait en moi

qui n'avait jamais vraiment souffert". Souffrance nouvelle d'un "je" plus vulnérable devant un monde uniformément hostile. La guerre a changé de visage, mais est-ce encore de lutte qu'il s'agit?

- Commentaire

A chaque combattant, sa cause: tout dépend du côté où l'on se place. L'essayiste, on vient de le voir, participe au combat au nom des "indépendances". Le combat s'est vite étendu et le "front est général". Les causes, à force de se multiplier, revêtent moins d'importance que l'affrontement lui-même, or qu'est-ce qu'un affrontement, sinon cette mise en présence, cette friction, cette suppression de l'écart spatio-temporel entre deux blocs antagonistes? Corps à corps, moment de vérité s'il en est, ultime péripétie d'un défi à la mort ou à la vie "Une armée ne peut pas feindre" (D.H., p. 58).

Aussi plus encore que le dualisme les images de guerre véhiculent une apologie de l'action, qui correspond bien aux exhortations de Vadeboncoeur: il faut en venir aux actes et ainsi réagir entre l'inertie morbide "La contradiction il faut maintenant la résoudre ou se résigner à périr" (D.H., p. 7). Passer à l'action c'est non seulement prouver son existence, mais aussi, délibérément, mettre les choses au clair et aller de l'avant. Se retirer est une défaite mais ne rien faire aussi.

Connotation vitale de la guerre, au lieu de celle de la mort et de la dévastation! Les images finissent par atteindre une telle cohérence

et une telle constance que la réalité peu à peu s'estompe avec ses caractéristiques propres, au profit d'une vie autonome de l'image. Le transfert de sens que constitue l'expression métaphorique est réciproque, on peut même parler de "processus inverse". La réalité mentale imprime-t-elle son réseau structurel sur la perception du monde au point d'être dominante? Interrogeons le texte à ce sujet.

2) "Modèles et métaphores"

Nous empruntons le titre de ce paragraphe au livre de Max Black édité en 1962 aux Presses de l'Université Cornell. L'expression "processus inverse" en est tirée. Nous avons isolé cette citation qui s'applique particulièrement à l'oeuvre de Vadeboncoeur:

Suppose I am set the task of describing a battle in words drawn as largely as possible from the vocabulary of chess. These latter terms determine a system of implications which will proceed to control my description of the battle. The inforced choice of the chess vocabulary will lead some aspects of the battle to be emphasized, others to be reflected and all to be organized, in a way that would cause much more strain than other modes of description. The chess vocabulary filters and transforms. It brings forward aspects of the battle that might not be seen at all through another medium. ⁶

Si nous remplaçons "the battle" par le mot réalité et "the chess vocabulary" par vocabulaire de guerre, nous sommes en présence de la description parfaite du pouvoir filtrant et transformant des images de guerre

6- M. Black, Models and Metaphors. Studies in Language and Philosophy. New-York, Cornell University Press, 1962, p. 42.

dans les essais. En voici une illustration: tout d'abord comparé⁷ (ou thème)-- comparant (ou phore) s'équilibrent, puis le comparant prend de plus en plus le dessus...

L'avenir des Québécois, ces mois-ci, paraît se se jouer de semaine en semaine, comme le sort des armes se décide parfois dans une bataille.

(Géno., p. 89)

Ici, le comparé et le comparant s'organisent autour de la conjonction "comme" revêtant la même importance et conservant leur indépendance.

On peut observer, depuis quelques mois surtout, chez l'occupant en progression, une fièvre inusitée, comme si, dans une campagne où il aurait l'avantage, des opérations rapides étaient en voie.

(Géno., p. 64)

Le réseau d'images de guerre ne se cantonne plus à la comparative mais existe déjà dans la principale. Ainsi la représentation métaphorique est double, et toujours dans le même registre. Cet autre exemple est représentatif de la même interpénétration:

..ces capsules de réel s'avancent, telles (sic) des blindés.

(Géno., p. 134)

Bien que le mot "capsule" n'appartienne pas au vocabulaire militaire il est assez clair que le choix de ce terme est déterminé par la comparaison avec "blindés". Ainsi l'image ou le phore régit le thème.

7- B. Dupriez, Gradus: les procédés littéraires (dictionnaire). Paris, 10/18, no 370, 1980.

Plus élaborées, sont les métaphores filées l'espace d'une page, d'un paragraphe, d'un recueil (reportons nous au Génocide en douce). A moindre échelle, prenons cet exemple traitant du "gai désordre de la rue" et "du joyeux mépris de toute la symbolique de la propriété mesquine", Vadeboncoeur écrit:

...ce qui les refoule et les remplace, c'est la troupe, c'est la colonne des fantassins sans cause et sans pays, mercenaires réguliers aux ordres des pauvres types qui forcément gouvernent.

(Ind., p. 69)

Trois mots se succèdent, consolidant la métaphore militaire: troupe, colonne de fantassins, mercenaires. Le premier est proche du référent ("police") et suggère l'organisation rigide du corps. La colonne de fantassins renvoie à une vision plus idéalisée de la guerre, évoquant la progression, la marche. Finalement, ménageant l'alliance de mots, "mercenaires", mot dépréciatif, côtoie "réguliers".

Autre exemple, ne manquant pas de grandeur, est cette "attaque" contre P. Trudeau:

..il s'est mis à délirer, jusqu'à pourfendre des ennemis imaginaires, qu'il choisissait d'apercevoir [...] dans les maquis inexistants de son propre peuple [...] et à livrer furieusement bataille, à tout propos, sus à des assaillants...

(Géno., p. 40)

Ici encore, les références se confondent, Don Quichotte a traversé l'Atlantique...

Il nous a semblé intéressant de mettre en relief à l'aide de citations, l'entrée en guerre de la pensée et de l'idée dans les essais:

...il ne s'agit là de rien de plus que d'une pensée militaire en campagne.

(A. d P., p. 82)

C'est une bataille d'idées.

(Géno., p. 77)

...cette pensée s'arme d'avance entre tout ce qu'elle ne peut régir.

(Géno., p. 133)

Ses idées sont derrière lui et il les traîne comme des pièces d'artillerie.

(Géno., p. 134)

...une pensée linéaire, impérieuse, guerrière.

(Géno., p. 139)

Dans le cas d'une oeuvre polémique, l'association des idées et du registre de la guerre est courante, mais elle est, en l'occurrence, si travaillée, ouvragée, précisée qu'elle se dégage du cliché et témoigne de l'emprise du réseau métaphorique sur l'expression de la pensée.

Nous ne saurions clore ce paragraphe sans évoquer les paraboles guerrières, telle celle de la "belle Judith" (L.C., p. 193) où se superposent les registres bibliques, guerrier, et bien sûr le sens profond du texte. Il s'agit là, d'un texte à valeur exemplaire, microcosme cohérent et signifiant, malgré une grande fidélité aux registres utilisés.

Forme allégorique où la réalité est coulée dans un moule préexistant, à des fins d'expressivité, de didactisme, de dramatisation. On peut se demander si la vérité n'est pas sacrifiée à la conformité à la légende? Probablement jusqu'à un certain point, mais l'heureux retournement final justifie l'artifice (c'est Judith qui s'endort!)

La forme parabolique est utilisée plusieurs fois par Vadeboncoeur, et l'élaboration qu'elle suppose traduit cependant, de la part de l'essayiste, le souci de mettre au point une forme "primitive" voire mythique, retrouvant par là, quelque chose de la tradition orale, de la geste, ou de la fable.

Ainsi la "matrice tropique profonde" conforme la réalité à son architecture, recomposant, avec un art consommé, une expression première du monde, comme le peintre cherche à retrouver le coup de crayon pur de l'enfance.

3) Les conflits se résolvent-ils?

Tous ces combats, ces oppositions, ne tendent-ils pas à se résoudre? Par delà la victoire ou la défaite si souvent évoquées, l'itinéraire de l'essayiste ne débouche-t-il pas sur un paysage de paix?

Dès les premiers essais, l'art et la pensée échappent au conflit, sans constituer une contradiction avec notre description précédente mais une différence de perspective.

Les révolutionnaires sont généreux, mais leur pensée souffre du fait qu'elle est contrainte par les nécessités de la lutte et de la polémique. Ils en oublient peut-être que la pensée déborde de beaucoup l'ordre des combats.

(A. d P., p. 84)

Dans Un Génocide en douce (Marx et Mozart) Vadeboncoeur revendique la compatibilité de la lutte et de l'art:

La grandeur d'une lutte d'ouvriers ou d'une guerre anti-impérialiste n'a pas comme antithèse cent pages de splendeur littéraire proustienne [...] La domination des multinationales est une chose, la musique de Scarlatti en est une autre. L'univers n'a pas à être schématisé par l'anti-univers abstrait des conceptions nécessaires à une révolution

(Géno., pp. 138-139)

L'homme échappe par ces biais à la lutte et d'ailleurs se doit d'y échapper car "l'idée ne doit pas déposséder la pensée". Cependant une évolution se dessine et un renversement de perspective s'opère dans le chapitre intitulé "La dignité absolue" dans Les Deux Royaumes.

Nous avons déjà relevé que dans Les Deux Royaumes le conflit intérieur s'est substitué aux autres "combats quasi-perpétuels". A présent il nous faut considérer la nature de ce conflit intérieur, qui malgré son nom n'ouvre pas sur un affrontement. L'idée de friction vitale, de lutte souhaitable, est peu à peu remplacée par celle de distance, d'écart, d'altitude. L'essayiste expérimente douloureusement que dans le monde moderne, celui de l'extérieur, "l'espace spirituel est aboli" (2 R., pp. 17-18). Parachevant sa rupture avec le monde, l'auteur rentre

en lui-même, tel l'enfant qui s'isole avec un livre dans une hutte, en quête de "quelque royaume d'intense et aérienne lumière" (2 R., p. 36), royaume en altitude suggéré par les oriflammes de certaines toiles de Chirico, nouveau paysage mental:

Il est rare qu'un univers mental parvienne à se substituer à un autre, ne fût-ce que partiellement. C'est ce qui m'arrivait pourtant...

(2 R., p. 30)

Telle l'invitation au voyage baudelairienne ce "là-bas" est calme, distante; on a envie de prononcer le mot de paix, n'était la conviction que la paix est une notion moins simple qu'on peut l'entendre.

La vraie paix n'est pas la cessation de la guerre, elle est plutôt une forme sublimée de celle-ci.

Plutôt que de paix ne faut-il pas parler d'un "adieu aux armes"?

conclusion

Les images de guerre constituent un réseau dense et élaboré, traduisant et modelant la réalité, lui conférant parfois leurs caractéristiques. L'image au lieu d'être au service de la réalité, la précède, la domine, lui imprimant sa marque.

La vision dualiste du monde organisé en blocs antagonistes tend à s'unifier dans l'affrontement aux vertus vitales (car il met fin à l'inertie qui chez Vadeboncoeur est synonyme de mort). Ainsi l'affrontement revêt autant de prestige que la victoire elle-même...

Finalement l'essayiste est le théâtre d'une mutation profonde. L'horizontalité des combats est supplantée par l'envolée verticale, en altitude, dos tourné à l'action, le regard levé. Conflit résolu, conflit sublimé? Le point final n'est pas mis...

Chez Vadeboncoeur, l'esprit et la plume sont sur le pied de guerre: il s'agit de mobiliser le lecteur. "Il s'agit d'une bataille" (D.H., p. 78) de faire de nous des partisans en dramatisant le discours.

Comme pour l'image d'eau, par delà cette dramatisation, ce didactisme, cette invitation à la lutte, les images de guerre sont la trame d'une épopée au présent où il faut dire le monde à l'aide de formes élémentaires, premières, toujours ce sens plus pur des mots de la tribu... Bien sûr, l'épopée est québécoise, mais elle est universelle aussi. Ce qu'il faut c'est recommencer, retrouver la "première heure", ce "point de recommencement", se réveiller et entreprendre la lutte essentielle: la croisade de l'homme pour l'homme.

CHAPITRE III

ESPACE ET CIRCUITS SPIRITUELS

vue d'ensemble

1) Répartition des images

2) Diversité des termes composant les images

3) Classement des images

- Les termes désignant l'espace
- La perspective horizontale, ses orientations et ses ruptures
- La dimension verticale
- Les figures

4) Fréquence des images

analyse contextuelle

1) Lignes et chemins

- Description
 - . *diversité des itinéraires*
 - . *les oppositions*
 - . *les grandes images*

- Commentaire

2) Les frontières et espaces clos

- Description

- . frontières limites - digues - barrières
- . cercles, cadres, prisons (ou figures fermées)
- . les perspectives inversées de La Dernière heure et la première et des Deux Royaumes

- Commentaire

3) Les points

- Description

- . diversité des points
- . les points de départ
- . les points de rencontre
- . les autres points remarquables
- . fusion des points

- Commentaire

4) L'espace

- Description

- ↓ . réduction et ouverture
- . la distance

- Commentaire

5) Verticalité, altitude

- Description

- . redressement opposé à horizontalité
- . l'altitude

- Commentaire

conclusion

ESPACE ET CIRCUITS SPIRITUELS

La nature est un temple...

Les contours et reliefs de l'espace mental que nous entreprenons de décrire ici sont assez aisés à isoler car ils sont l'objet, chez Vadeboncoeur, d'une représentation constante et détaillée: à mesure que l'on progresse dans les essais, cet espace prend de plus en plus d'envergure. L'essayiste l'aménage selon ses objectifs spirituels. Il y évolue suivant un réseau de plus en plus complexe épousant les formes des figures géométriques idéales.

Il nous faut, ici encore, constater la richesse et la cohérence de ces images spatiales constituant peu à peu un espace parallèle, un "deuxième royaume"...

vue d'ensemble

1) Répartition des images

Trois des essais regroupent clairement le plus grand nombre d'images

spatiales. Ce sont La Dernière heure et la première, Indépendances et Les Deux Royaumes. Compte tenu du nombre de pages La Dernière heure et la première contient presque deux fois plus d'images spatiales qu'Indépendances.

2) Diversité des termes composant les images

Nous avons relevé plus de 290 termes se rapportant à l'espace spirituel. L'ensemble de ces termes figurent par ordre alphabétique en annexe ¹. Notons que dans Les Deux Royaumes, nous distinguons une variété de 134 termes alors que dans La Dernière heure et la première, il n'y en a que 49. Etant donné la quantité de termes figurant sous la rubrique espace, nous proposons, en annexe, un deuxième classement alphabétique plus nuancé.

3) Classement des images

Nous avons choisi de privilégier l'aspect dimensionnel des images, aussi, après avoir relevé les termes désignant l'espace, nous attacherons-nous à noter ceux qui évoquent l'horizontalité, la verticalité, la perspective en profondeur. Nous regroupons par ailleurs les termes évoquant des figures plus spécifiquement géométriques. Afin d'éviter une énumération fastidieuse nous nous limiterons ici aux termes principaux, l'ensemble des termes figurant en annexe.

1- Se reporter à l'Annexe III en ce qui concerne ce chapitre.

- Les termes désignant l'espace

Les termes généraux, "aire", "dimension", "espace", "monde", "pays", "perspective", "territoire", "univers", "vastitude", se juxtaposent à des termes évoquant un certain agencement de l'espace: "décor", "géographie", "paysage", "campagne", "champ"...

- La perspective horizontale, ses orientations et ses ruptures

Les "chemins", "routes", "voies", "sentiers" qui sillonnent le paysage ne sont ni uniformes, ni infinis: ils comportent un "point de départ", un "commencement", parfois perçu comme "recommencement", "renouvellement", "renaissance", de même qu'un "terme" ("aboutissement", "bout", "extrémité", "frontière", etc...). Ils sont jalonnés "d'étapes", "d'arrêts", "de paliers", "de bornes", mais aussi interrompus par des "points de rupture", "abîme", "précipice", "ligne de partage", "brèche", "cassure", "clivage"...

Les directions sont multiples. L'idée de "dévoisement", "déviation", est particulièrement accentuée ainsi que "le retour en arrière", "le rebours". Les lignes ainsi définies "divergent", sont "parallèles" ou "convergent" en des "points de rencontre", "carrefour", "croisements", "aiguillages", "bifurcations". Le jeu des ouvertures et cloisonnements, des perspectives ouvertes ou fermées, des "portes étroites" contrastant avec l'infini, est remarquable. Il compose un réel "compartimentage" de l'espace mental.

- La dimension verticale

Cette dimension comprend à la fois l'ascension et la descente, et

le niveau d'altitude zéro à ras du sol.

Le prestige de l'altitude, de la hauteur, de l'élévation est corroboré par la diversité des termes qui les évoquent: "l'homme debout", qui se dresse, se relève aspirant aux "sommets", "faites", "ciels", sont des images fréquentes qui s'opposent à celles de "l'abaissement", "du déclin", "de la décadence", "de la pente dévalante". Moins négatives sont les images de l'homme "rampant", "à plat", "à ras du sol", car il conserve son pouvoir de "sursaut" vital.

- Les figures

A partir de figures élémentaires, tels le "point" et la ligne droite ou courbe, des assemblages s'opèrent. De la carte mentale se dégagent des "cadres", des "triangles", des "pyramides" ou des "cercles". Jeux de formes, de surface, de volumes formant des "asymptotes", des "binômes", des "échafaudages"; figures ouvertes ou fermées marquant les limites au-delà desquelles se définissent l'intériorité et l'extériorité.

4) Fréquence des images

Le terme dominant dans les sept recueils est "chemin" évoqué 78 fois. Si on lui associe les mots de voie (43 fois), ligne (89 fois) et route (19 fois) on peut affirmer que l'horizontalité est l'objet de plus de 179 occurrences. Le mot "point" arrive loin derrière avec 42 occurrences

de même que les "limites", "frontières" avec 30 occurrences; l'espace et ses différentes désignations est mentionné 26 fois, précédé par la verticalité (29 fois).

Ainsi donc la linéarité apparaît comme l'épine dorsale d'un paysage mental fortement détaillé, dans lequel nous allons à présent pénétrer, suivant l'ordre des fréquences.

analyse contextuelle

1) Lignes et chemins

- Description

La diversité de ce réseau frappe mais déconcerte aussi par son exploitation stylistique: les dizaines de chemins, voies, lignes, sentiers que nous suivons mènent un peu partout, et représentent, tantôt l'itinéraire vital qu'il faut emprunter à tout prix, tantôt une linéarité abhorrée. Nous tenterons de rendre compte tout d'abord de la diversité de ces itinéraires, puis de leurs oppositions et finalement nous nous arrêterons sur quelques images remarquables par leur élaboration.

- *Diversité des itinéraires*

Réseau extrêmement fourni, nous l'avons dit: dans quelque recueil que ce soit, les routes, s'amorcent, se dessinent, se croisent, divergent à une cadence accélérée. Si la ligne est parfois celle du partage ou de la communication elle est beaucoup plus souvent le tracé

fictif de notions diverses, religion, puissance, droit, liberté, conformisme, capitalisme, histoire, compréhension, action, contestation, asservissement etc... Par delà la diversité des objectifs, le cheminement s'effectue selon des itinéraires où alternent les routes, avenues, sillages, tracés, sentiers, chemins. Dans les premiers essais la ligne et la voie dominant, laissant plus tard le dessus au chemin. Assez constamment cependant, la voie royale ou souveraine, revient sous la plume de Vadeboncoeur, instaurant une hiérarchie au bas de laquelle s'inscrivent la déviation et les chemins tortueux, incertains ou rigides. Il y a de bonnes voies et de mauvais sentiers, étroits et bouchés, enclavés et surplombés, frôlant des précipices...

Voici la route unie et surplombée par des pics
ou posée tout au bout de ravins menaçants...

(D.H., p. 48)

C'est en l'homme lui-même que se déroulent les chemins les plus prestigieux, privilégiant l'idée de cheminement:

...ce voyage authentique et réel d'un homme
selon sa route secrètement inscrite en lui-même...

(L. d R., p. 188)

Les sillons, s'ils se multiplient, ne s'équivalent pas, voire même se contredisent.

- *Les oppositions*

Le chemin est ouverture, mais le chemin est réduction; le chemin tortueux doit s'effacer au profit de la ligne droite, mais la ligne

droite touche au "délire linéaire"! Voilà de quoi désorienter.

Le chemin est l'ouverture, la percée vitale, l'orientation enfin trouvée au coeur de l'informe, du chaos, du complexe:

La révolution castriste [...] s'est frayée un chemin à travers l'enchevêtrement des forces politiques.

(L.C., p. 96)

Cette poésie est plus que poésie, elle est la vie même se frayant un chemin.

(Ind., p. 163)

La vie est forte, c'est certain, de sorte qu'on peut toujours y choisir un chemin à part et en même temps plus ouvert sur un ciel élargi.

(2 R., p. 229)

C'est le chemin droit, clair et direct qui est la voie royale face aux chemins tortueux dont il faut pourtant parfois se contenter:

L'énergie enfin captée de la matière, [...] s'ouvre une voie souveraine dans le pays des hommes, effaçant les chemins tortueux, imposant son immense et bénéfique tracé, comme la seule route praticable, faisant l'histoire, écartant les calculs dessinant un sillage où l'homme n'ait plus qu'à s'engager.

(L. d R., pp. 275-276)

Relevons dans cette citation la variété de termes désignant le chemin; il y en a pas moins de cinq.

... ni le peuple ni personne ne dispose de chemins plus directs. Il faut donc prendre des chemins nombreux et incertains.

(Géno., p. 141)

Voici que, ces chemins directs sont ceux dont il faut précisément

sortir.

...la démocratie sent de nouveau le besoin de sortir des avenues qu'on lui avait tracées...

(L.C., p. 39)

La contestation consiste à sauter hors des rails[.] à rompre la chaîne des raisons [..] celle-ci est trop simple, trop linéaire.

(Ind., p. 22)

Le chemin se trouve assimilé à la rigidité, la contrainte tant dénoncées:

Encore un chemin, encore une règle, une ligne, une sanction, une épreuve, une menace.

(Ind., p. 134)

Nous voici amenée, une fois de plus, devant ces images identiques et pourtant opposées dans leurs connotations, à nous poser la question de savoir où réside l'unité.

- *Les grandes images*

Animée du désir d'approcher le texte de plus près et de rendre compte de la beauté de certaines images, nous nous proposons de considérer maintenant trois extraits particulièrement remarquables pour leur élaboration et leurs similitudes.

Dans La Dernière heure et la première, Vadeboncoeur montre en quoi "l'indépendantisme actuel" n'est pas, malgré les apparences, une prolongation du passé:

On a l'oeil fixé sur le chemin, un agréable chemin, dont le déroulement est dans la suite du commencement; on ne voit pas le paysage. Il s'agit d'un aimable voyage, au cours duquel,

toujours sur le chemin ou sur ses bords, on peut s'arrêter et pique-niquer: Quelle importance? On est toujours sur la route[.] Le paysage environnant n'est plus reconnaissable. Voici la route unie et surplombée par des pics ou posée tout au bord de ravins menaçants: le paysage a pris l'aspect d'une mer démontée.

(D.H., p. 48)

Ici, nous voyons le chemin s'inscrire dans un paysage, et c'est essentiel. Le chemin représente la continuité avec le passé tranchant sur le paysage qui représente le présent. Le promeneur doublement menacé par l'altitude des pics et la profondeur des ravins, est inconscient du danger, gardant l'oeil rivé sur le chemin. Ainsi le chemin est-il à la fois vital pour qui reste sur la route, mais mortel aussi. Le voyageur privé de regard latéral est ignorant de la réalité présente. L'image de la mer démontée confère une nouvelle intensité à ce paysage soudain mouvant, donc plus menaçant encore.

L'image épouse à la fois les contours du paysage et ceux de la vision de la réalité québécoise. Elle véhicule, par ailleurs une intéressante représentation spatio-temporelle, dotée d'un double présent: celui du voyageur sur sa route qui prolonge le passé et celui qui, inscrit dans le paysage, constitue le présent en rupture avec le passé.

Dans Indépendances, cette image participe de la même vision:

· En politique, aussi bien qu'en morale ou que dans l'intelligence du monde, le fait de ces bifurcations inattendues ressort. Je suis tombé sur ce spectacle. Le long du chemin droit et surplombé, j'ai jeté des coups d'oeil latéraux sur les sentiers naissants de ces fuites. C'est peu de chose. Ce livre est lui-

même un sentier, une infime expérience déroga-
toire.

(Ind., p. 175)

Débarrassé de ses oeilères, le voyageur cette fois perçoit les "bifurcations inattendues"; éloge de la déviation, de la fuite, ce chemin rappelle celui de La Dernière heure et la première, mais il s'agit ici de sortir des "sentiers battus"... Voici que le livre devient lui-même sentier, traçant les voies précieuses d'un ailleurs.

En dernier lieu, cet extrait des Deux Royaumes, chargé d'intensité dramatique:

A l'extérieur, presque rien ne permet plus de maintenir, vers une part fût-elle minime de ce qui s'y trouve, un chemin qui s'étende le moins possible selon le choix que j'avais fait. Il n'y a presque plus de voies pour le recueillement, au dehors, dans le milieu des mouvements extérieurs de la vie.

(2 R., p. 35)

Le chemin tendrait à disparaître faute de trouver un terrain propice pour se dérouler. Nous laissons loin derrière le cheminement libre et capricieux; voilà que l'extériorité se dresse tel un écran, mouvante, bruissante, distrayante. Il n'est même plus question de tracer une route qui transgresserait les limites de l'intériorité...

- Commentaire

La multiplicité des voies, leurs orientations diverses, la constitution de paysages élaborés comme des arrière-plans de peintures de la

Renaissance, laissent avant tout transparaître le goût et la nécessité du cheminement:

Chacun part et se rend en quelque lieu. Il accomplit le voyage de sa gloire ou de sa condamnation, mais il l'accomplit.

(L. d R., p. 177)

mais surtout le besoin impérieux de l'écrivain de projeter des lignes, de marquer les espaces, de couler les notions dans des représentations diachroniques: percevoir les choses dans un déroulement, une progression ou une régression, une mobilité certaine...

Bien sûr, il y a les réminiscences des longs pèlerinages, cette sacralisation de l'itinéraire, long, ardu, à la fois concret et spirituel:

C'est un pèlerin qui s'est perdu quelque part sur la route [...] comme un fugitif de la Bible.

(2 R., pp. 114-115)

Ces nombreuses voies peuvent refléter par ailleurs l'horreur du vide, ou du chaos: il faut que l'espace soit aménagé, que des directions, des tendances s'en dégagent. Pourtant le jeu complexe à partir des lignes (faut-il les suivre, ou les éviter?) marque nettement le goût de Vadeboncoeur pour la dérogation "J'avoue que la déviation me plaît assez" (A. d P., p. 89). Or pour dévier il faut un repère à partir duquel la déviation, la fuite, ou la bifurcation s'opèrent. Ainsi nous trouvons nous face à cette constatation paradoxale: les efforts de Vadeboncoeur de tracer des lignes, de "donner de la ligne" aux choses, d'en définir les

cadres, ne sont que le premier temps d'une démarche qui tend à la destruction, ou remise en question de ces mêmes cadres. Cependant, de nouvelles lignes surgissent interminablement: "en dernière ligne ... ma dernière ligne étant moi-même" (2 R., p. 164). Il y a toujours un chemin qui renaît quelque part au fond de l'homme...

2) Les frontières et espaces clos

Le "cloisonnement multiple", que nous abordons à présent, est porteur des mêmes contradictions que la ligne, que d'ailleurs il prolonge. Le plus souvent décrite, la frontière, cercle, cadre ou simple limite est parfois la garantie nécessaire à la préservation des particularismes ou de l'identité. Le jeu des perspectives ouvertes ou fermées ne manque pas de se modifier à mesure que l'on avance dans l'oeuvre, au point que l'ouverture et la fermeture en arrivent à se confondre:

Ce monde là était clos, parce qu'il n'était ouvert que sur des chambres successives[...] Il était clos parce qu'il était indéfiniment ouvert.

(2 R., p. 31)

Nous envisagerons tout d'abord les images de frontières, puis les figures fermées, et finalement les cas remarquables de La Dernière heure et la première et des Deux Royaumes.

- Description

- *Frontières limites - digues - barrières*

Quelle rupture que de soudain se reconnaître en terre illimitée!

(L. d R., p. 190)

Préoccupé d'illimité, Vadeboncoeur ne manque pas de dénoncer les frontières, du regard, de l'esprit, de l'idéologie, de la réalité.

Dès que l'esprit se barricade je n'y crois plus.

(A. d P., p. 72)

Nous somme enclins à respecter les limites fictives de la réalité...

(L. C., p. 14)

On voit les frontières se dessiner partout, d'autant plus insidieuses que parfois elles sont invisibles.

La frontière invisible ... se consolide, devient une limite quasi naturelle et acceptée comme telle, à force d'être infranchissable, à force de ne pas être contestée...

(L. C., p. 128)

Par ailleurs, elles composent des structures "en abyme" chères aux peintres hollandais, à la frontière des frontières:

Un art pictural peu gestuel [...] crée pour sa part mais à la même frontière (l'éternelle frontière à la lisière de laquelle l'art ne cesse de poser ses dieux termes) une statue morne et rayonnante qui est à la fois silence et parole, solennité, comme toujours en ces confins.

(2 R., p. 107)

Les images de frontières sont celles d'une réalité finie, définie, compartimentée, lotissée; reflétant l'appauvrissement et la rigidité mentale. Laissons à Vadeboncoeur le soin de nuancer sa pensée:

Borduas a changé du tout au tout notre perspective. Partant d'un monde moral qu'il s'agissait petitement d'aménager, il nous a lancé dans l'illimité. Autour de nous tout était clos; restreint, enclos: il nous a fait la théorie et

et l'illustration de l'illimité! Or, ceci équivaut à la destruction d'une vue essentiellement dimensionnelle et lotissée des choses, qui limitait notre pensée dans tous les ordres et qui était elle-même l'effet d'une situation générale caractérisée par le manque d'espace vital.

(L. d R., p. 190)

Évoquant Borduas, Vadeboncoeur ne fait que transcrire sa propre démarche, sa propre soif d'illimité, son besoin d'espace vital. L'impression de clausturation, d'étouffement et encore plus accentuée lorsque la frontière est évoquée par des images de cercles, cadres, prisons.

- *Cercles, cadres, prisons (ou figures fermées)*

Chacun de ces termes renvoie à la même vision, et correspond aux étapes d'une évolution: tout d'abord c'est l'image parfaite et abstraite du cercle qui prévaut, puis à mi-chemin entre la géométrie et l'image concrète s'inscrit le cadre, qui peu à peu laisse la place à l'image de la prison.

Les cercles des empires, de la "fatalité", de l'"ignominie", de la "guerre froide", des "idées", de la "politique", les "cercles vicieux", sont appuyés par les termes tels "encercler", "cerner", "clôturer", "entourer de remparts", "enceintes", "fermer le cercle". Vadeboncoeur aime à se servir de l'image du cercle dont la circonférence définit de contraignantes limites:

...notre condition historique particulière qui, de son côté, fermant le cercle vicieux, avait pour effet de rétrécir en nous la pensée religieuse et de restreindre les horizons de notre Eglise.

(D.H., p. 13)

Selon une démarche désormais familière, ce cercle doit être transgressé:

Il fallait sortir du cercle vicieux de la destination.

(Ind., p. 101)

Nous sommes cernés.

(Ind., p. 115)

Pour Vadeboncoeur c'est surtout la jeunesse glorifiée d'Indépendances qui détient l'art "de la fuite hors de ce cercle".

L'image du cadre, renforcée par les mots "encadré", "cloisonné", "compartimenté", est plus anguleuse, plus militaire:

Il prétend que les systèmes encadreront l'histoire...

(Ind., p. 31)

L'image de la prison est surtout utilisée dans Un Génocide en douce. Vadeboncoeur y dénonce l'emprisonnement humain et celui des idées, prenant parfois les formes trompeuses d'un espace:

Je ne me suis jamais laissé emprisonner dans ces prisons là [...] Une prison véritable sous les apparences d'un espace.

(Géno., p. 139)

Dangers de l'idéologie et de l'époque:

[L'idéologie] retient la pensée politique prisonnière.
...l'époque a mis l'intelligence derrière les grilles.

(Géno., pp. 140 et 181)

L'intensité dramatique croît à mesure que les images sont plus concrètes. Cette évolution est d'autant plus remarquable que généralement chez Vadeboncoeur la tendance est inverse et que la progression s'effectue dans le sens de l'abstraction. Ici les frontières, se ressèrent de plus en plus, entraînant l'asphyxie spirituelle. Or cette médaille a un revers et voici que les frontières deviennent vitales.

- *Les perspectives inversées de La Dernière heure et la première et Les Deux Royaumes*

Comme nous l'avons décrit à propos des images d'eau, dans La Dernière heure et la première le propos est centré sur le peuple québécois et ses relations avec l'histoire. C'est de sa survie, de la préservation de ses particularismes qu'il s'agit. Dans un premier temps Vadeboncoeur décrit la position "traditionnellement retranché(e) de l'histoire" des Québécois, ce qui paradoxalement leur a assuré la survie pendant des siècles. Aux pages 27 et suivantes Vadeboncoeur décrit justement, sous forme de "politique - fiction" au conditionnel, le triste état d'assimilation d'un pays dont les frontières "seraient devenues inefficaces" et imaginaires et dont "le territoire ouvert à tout envahisseur" favoriserait la dissolution. Aussi, afin d'éviter cela, imitant l'expérience juive:

Il [.] fallait pouvoir faire les lois et élever contre quiconque le droit que les frontières écrivent sur le terrain.

(D.H., p. 31)

Les frontières sont la garantie de l'existence individuelle d'un pays participant enfin au courant de l'histoire universelle:

Nous appuyant sur des restes de droits et sur des vestiges de particularismes défendus par ce qui subsiste ici de frontières dans ce monde niveleur...

(D.H., p. 72)

Ainsi un retranchement succède à un autre retranchement: le retranchement ahistorique mais vital, originel, débouche sur un retranchement historique et conscient visant à la préservation du "régionalisme" au tout premier plan de la "contestation universelle" (D.H., p. 75).

Le "nous" collectif de La Dernière heure et la première se singularise: il devient le "je" de l'essayiste qui expérimente dans Les Deux Royaumes, les itinéraires du retranchement. Composant ici encore une structure en abyme, le "moi" ne se contente pas de se démarquer de l'extériorité mais creuse le champ de l'intériorité:

Il m'avait fallu franchir toute la modernité. Encore ne l'avais-je fait que de retranchement en retranchement, repoussé par ce que je ne pouvais plus que haïr, orienté à rebours par mes répulsions dans le plus secret des territoires intimes, où s'établit d'abord la relation des êtres les uns avec les autres mais celle d'un être seul avec sa source.

(2 R., p. 52)

Commentaire

Le système ouvragé que forment les images d'espace clos ne prend donc pas de connotation définitive. Selon le contexte la connotation sera positive ou négative, jouant sur l'opposition du fini et de l'infini, de l'ouvert et du clos, de l'extériorité et de l'intériorité. Le renversement très marqué des Deux Royaumes suit l'évolution

psychologique profonde de l'essayiste, mais d'une façon plus générale l'opposition entre l'ouverture - universalisme, et la fermeture - particularisme, est le reflet d'une préoccupation fréquente et évidente des essayistes québécois. Que ce soit dans les Convergences de Lemoyne ou Les Blocs erratiques d'Aquin, on perçoit cet antagonisme entre la volonté de se conserver en tant que Québécois et de néanmoins accéder à une envergure internationale, universelle, voire cosmique dans le cas de Lemoyne...

3) Les points

Loin de se contenter des grandes lignes du paysage mental, les détails infimes sont aussi représentés: quoi de plus réduit que ces points qui rythment les figures ou, telle l'étoile, invitent à s'embarquer vers des destinations lointaines.

De la diversité des points se dégagent les points de départ et les points de rencontre. Par ailleurs, si tout d'abord les points, à la façon des pôles, marquent les extrêmes, peu à peu la vision se ramasse et les points se confondent...

- Description

- *Diversité des points*

Des "points de départ", "d'origine", "initiaux", "de commencement", "de recommencement", on se dirige vers les "points d'arrivée", les "points extrêmes", en passant par les "points d'arrêt", intermédiaires,

milieux, centres mais surtout les "carrefours", "points de rencontre", "cruciaux", de transition, "d'aiguillage" ou "de rupture". A ces points géométriquement répartis, s'ajoutent les points jetés çà et là dans l'espace: point de salut ou de chute, point zéro, ou point oméga...

- *Les points de départ*

Ce sont de loin les plus nombreux avec les points de rencontre. Nous avons déjà évoqué l'importance du partir chez Vadeboncoeur, aussi l'essayiste pose-t-il de nombreux points de départ. A l'idée de départ se superpose celle du commencement qu du recommencement. La vision de l'auteur privilégie les multiples genèses, les tables rases, à la suite desquelles il faut recommencer quelque chose de nouveau, de différent et de pur.

On tourne le dos à tout ce qui se proposait comme raisonnable et qui était mortel. On recommençait au point de départ.

(Ind., p. 36)

...un des traits de notre époque, c'est de n'avoir pas grand souci de ces points d'origine...

(2 R., p. 43)

J'occupais par bonheur un point de recommencement.

(2 R., p. 44)

- *Les points de rencontre*

Expression privilégiée de la conjoncture, dans La Dernière heure et la première, ils évoquent le moment du réveil québécois, c'est-à-dire celui de la rencontre du Québec avec l'histoire:

C'est en effet ainsi que je décrirais en un mot le point crucial, le carrefour de cette révolution nationale à laquelle nous arrivons.

(D.H., p. 46)

...nous sommes proches du carrefour ultime de notre destin.

(Géno., p. 46)

Quand ce point de rencontre est aussi le point d'aiguillage, il se charge d'une dimension nouvelle:

Le choix, demain ou d'ici quelques années, sera entièrement décisif. Il n'y a plus un unique chemin, ou deux chemins qui s'équivaillent. Cela c'est du passé. L'avenir, puisque l'histoire nous a rejoints, est brutal.

(D.H., p. 78)

Ainsi le point de rencontre est une schématisation, une ordonnance de la réalité. Il est le temps fort et dense, dans le rythme du déroulement des choses.

- Les autres points remarquables

L'individu retourne au cœur de sa liberté sauvage pour tenter d'y repérer l'étoile de son esprit. Il n'acquiescera plus à rien que d'un point situé au cœur de la rose des vents.

(Ind., p. 100)

Beauté de l'image, prestige d'un point central, lieu de l'équilibre, de la distance, de l'élévation...

A partir d'Indépendances apparaît le point omega. Dernière lettre de l'alphabet grec, l'omega est l'indice de quelque chose de final:

... la géométrie de l'erreur finale bâtit ses théorèmes rationnellement [...] Mais son entreprise, tenue pour l'opposé de l'anarchie, conduit à un point omega, qui ne serait pas autre chose que l'anarchie...

(Ind., p. 63)

Deux pages plus loin, Vadeboncoeur reprend cette image:

Le point omega, que j'évoquais il y a un moment, est une figure. Bien entendu, on ne peut le considérer comme une possibilité. C'est un symbole, semblable à ceux qu'on utilise dans le langage mathématique. C'est une image, une contraction de multiples images, qui représentent, elles, de multiples réalités dont plusieurs déjà visibles. Celles-ci sont de même nature et possèdent les mêmes propriétés que l'omega. L'organisation en progrès est exprimée par le symbole des points intermédiaires. Chacun de ces points est une organisation en marche...

(Ind., p. 65)

Cette variation sur le point, très élaborée, à défaut d'être très heureuse, est assez instructive. Exemple de métaphore filée à l'intérieur de laquelle l'auteur explique sa propre démarche et sa symbolique: références explicites aux mathématiques, cohérence d'une image qui se veut à la fois dense et dynamique.

Plus poétique est cette référence à l'omega extraite des Deux Royaumes:

Nous voilà donc partout et singulièrement nulle part, nulle part par rapport à l'omega dont nous sommes aveugles, les vis à vis, les aveugles vis à vis.

(2 R., pp. 160-161)

L'omega est le point référentiel dans un mouvement anarchique. Dans la précédente citation l'anarchie était paradoxalement mathématique, ici la seule structure rigide est ce point omega occulté pour l'homme dont l'ubiquité (nouveau paradoxe) est synonyme d'absence...

- *Fusion des points*

Il y a deux royaumes ... L'équivoque commence quand on ne fait plus la différence. Il y a bien deux royaumes.

(2 R., p. 229)

Préoccupé de maintenir la différence, Vadeboncoeur ne manque pas de noter son absence:

Il n'y a plus de pôles, parce que les pôles sont à tous les azimuts

(2 R., p. 160)

...être moderne, ce n'est pas être à la pointe avancée de l'histoire, [...] c'est être sur cette pointe, qui dès lors n'est plus pointe de rien.

(2 R., p. 181)

Tout aujourd'hui commence au point de son aboutissement.

(2 R., p. 209)

Nous voici à nouveau revenu au chaos. Comment y voir clair dès lors qu'"il n'y a plus de chemin"?

- Commentaire

Notre commentaire prend à présent la forme d'un leit-motiv: nous décelons ici encore, la spatialisation de la pensée et donc de la réalité, les jeux de contrastes, de paradoxes qui ne s'annulent que pour engendrer d'autres paradoxes, renversement ultime des perspectives, abolition de la distance... Le réseau fourni des points est l'indice d'un espace mental aménagé, ouvrage jusqu'à dans ses plus petits recoins.

4) L'espace

Chez Vadeboncoeur, l'espace est une notion vitale, recouvrant la vastitude, l'ouverture, la dimension. La conservation de cet espace est primordiale, aussi, toutes les réductions, voire abolitions, dont il est l'objet, sont dénoncées. Les termes désignant cet espace dessinent tantôt un paysage terrestre "terre illimitée", "paysage sans borne", "horizon", "campagne de l'esprit", "territoire"... tantôt renvoient à des conceptions plus abstraites comme "l'espace", "la dimension", "la distance". Nous nous proposons de retenir les oppositions entre réduction et ouverture de l'espace et d'isoler ensuite l'idée de distance. Tout en recoupant des aspects déjà abordés précédemment, nous découvrirons de nouvelles facettes du paysage mental de Vadeboncoeur.

- Description

- *Réduction et ouverture*

Selon la chronologie des essais, c'est d'abord la situation historique du Québec qui constitue une perspective rétrécissante au travers

de la religion, de la langue et de l'usage:

Notre univers mental avait épousé la forme de nos contraintes. Historiquement vaincus, réduits, acculés; politiquement à l'étroit...

(L. d R., p. 190)

A cet égard, P.E. Borduas est celui qui fait éclater "la vue dimensionnelle et lotissée des choses" et qui lance le Québec dans l'illimité.

Par ailleurs les idées "rapetissent toujours quelque chose". Aussi l'esprit devra-t-il se méfier des systèmes de pensée et se tourner vers des dimensions nouvelles, "établir la troisième dimension de l'esprit qui est la liberté..." (L. d R., p. 215).

L'utilité du rêve comme créateur d'une dimension révolutionnaire indispensable aux grands renouvellements déborde entièrement les conceptions de ces intellectuels.

(A. d P., p. 122)

Contrairement au passé, les temps modernes apparaissent d'abord comme le moment de l'élargissement de la perspective québécoise. C'est la jeunesse dans Indépendances qui est l'agent de cette renaissance, ayant à nouveau "contemplé tout l'horizon". Mais peu à peu la modernité se charge d'une connotation nettement négative.

L'espace spirituel où l'on pouvait toujours, jadis, errer [...] cet espace nous l'avons aboli.

(2 R., pp. 17-18)

Je ne sais si à des contemporains [...] on peut évoquer l'espace [...] Rien n'est plus difficilement

accessible qu'un espace spirituel.

(2 R., p. 170)

L'esprit actuel est en effet rétréci par un effet de modernité...

(2 R., p. 181)

L'homme est à la fois le lieu de l'espace et celui de son abolition. Ces contradictions reflètent l'évolution de Vadeboncoeur, et sa prise de distance par rapport à l'époque. Il reste que le système de pensée "par oppositions" semble inséparable du procédé d'exposition de l'essayiste, qui selon le principe de la balance, équilibre ou déséquilibre les deux plateaux, mais il y a toujours deux plateaux:

L'homme de jadis rapetissait l'univers physique aux dimensions de la terre, mais il accordait par contre à l'esprit les dimensions mêmes de Dieu, tandis que l'homme moderne, ayant découvert les immensités du cosmos a par une étrange compensation ramené l'esprit dans nos infimes limites.

(2 R., p. 157)

Notons au passage combien cette mise en parallèle de l'homme moderne et de l'homme de jadis peut surprendre chez celui qui dans La Ligne du risque délaissait résolument le passé, tournant en dérision les "maîtres du passé".

- *La distance*

Dès L'Autorité du peuple le lien entre le recul intérieur, la prise de distance et la dimension spirituelle est mis en évidence:

[l'homme] ne dispose peut-être plus du même recul intérieur. Son espace spirituel s'est peut-

être rétrici.

(A. d P., p. 80)

Le "peut-être" hypothétique, laisse la place au ton optatif d'Indépen-
dances:

...pourrions-nous prendre à l'égard de ce que
nous dénonçons une distance vraiment décisive?

(Ind., p. 150)

puis à l'injonction

...il faut fuir. Mettre entre les choses et
soi toute la distance de la liberté.

(Ind., p. 153)

Apologie du regard double, du regard qui différencie bien qu'au
commencement "l'oeil ne distingue rien si ce n'est l'espace" (Ind.,
p. 153).

On a découvert à nouveau, découverte mysti-
que, la distance sans mesure qu'il y a de la
conscience à l'esprit.

(Ind., p. 163)

Dans Les Deux Royaumes, de tristes constatations font du passé
le lieu nostalgique de l'espace:

Nous savions sans cesse qu'il y avait un
espace au-dessus de nos expériences de pen-
sée. Nous avions le sens de cet espace. Nous
nous gardions cette marge au-dessus de nous.

(2 R., p. 192)

Alors que dans le présent, "il n'y a plus de distance entre nous-mêmes
et les idées qui passent" (2 R., p. 193).

Le dédoublement salutaire de l'esprit face à l'époque, les synesthésies spirituelles, "à la figure d'un espace indépendant de nous répondait en nous l'espace de notre propre esprit" (2 R., p. 193), ne sont plus; de même que le regard double "c'est le regard plutôt, qui est évanoui, l'oeil intérieur, l'oeil saint" (2 R., p. 206).

Réfusant de s'arrêter à une réalité "sans épaisseur", Vadeboncoeur formule une profession de foi qui a les accents de la prière:

J'ai appris (et aussi dans mon âme, par son besoin, par sa peine, par l'analogie musicale, par nos propensions misérables, par l'analogie de la clarté, par la tristesse du mal) qu'il y a d'autres espaces au dessus d'un espace donné de la conscience...

(2 R., p. 217)

- Commentaire

Plus que toute autre image, peut-être, les images d'espace épousent la courbe sinusoïdale des réflexions et visions de l'essayiste. La notion d'espace est clairement associée à celle de l'époque: le passé et le présent, aux vertus doublement antagonistes, s'opposent. Le passé qu'il faut tout d'abord rejeter devient par la suite l'exemple à suivre. Le présent plus ou moins teinté de futur est porteur de l'espoir ou de la disconvenue. Le va-et-vient, entre ces oppositions, la dialectique est permanente, quoique finalement sublimée dans la fréquentation d'un espace ayant une altitude "sidérale" au dessus de toute contradiction.

La soif inextinguible d'espace est partout. Cet espace, il faut

le chercher, le détecter, le qualifier, l'évaluer, où qu'il soit, dans l'homme ou dans un ailleurs qui ressemble à la foi...

5) Verticalité, altitude

S'inscrivant également dans la quête de l'espace, l'altitude apparaît comme l'ultime et prestigieux aboutissement. Désignée par les termes de "hauteur", "élévation", "ciel", cette aspiration est omniprésente quoique nettement plus marquée dans Les Deux Royaumes, où elle touche à l'"Idéal". Nous avons distingué deux aspects majeurs: celui du redressement opposé à l'horizontalité, puis l'idée d'altitude elle-même et son évolution.

- Description

- *Redressement opposé à horizontalité*

Les vertus du redressement sont multiples. Non seulement représente-t-il l'aspiration à l'altitude mais il rompt l'horizontalité niveleuse, prenant parfois la forme d'une barrière protectrice².

L'homme doit d'abord dresser devant l'Impersonnel la force élémentaire et à peine perceptible, mais intacte, mais sans rivale, de son humilité jalouse.

(Ind., p. 129)

Image vitale que celle de la verticalité comme l'indiquent ces deux citations:

2- Voir le paragraphe "limites-frontières", p. 73.

Il est curieux que cet artiste (P.E. Borduas) naturellement philosophe ait réussi par son exemple à élever devant nous une image verticale, une image vraiment moderne de notre avenir. Son exemple se dresse comme de la grande architecture moderne, parmi nos champs.

(L. d R., pp. 187-188)

En cas d'échec [...] On se trouvera devant quelque chose d'amorphe et d'informe. Il n'y aura plus rien de vertical; tout continuera à l'horizontale...

(Géno., p. 54)

Plus obscure, plus outrée peut être, est cette vision surprenante par son abus de majuscules, qui met en cause la "rébellion" moderne.

Plutôt, elle abandonne cet homme, elle oublie son passé à cet égard monumental et constant ainsi que la Vision qui le tenait droit devant Elle, parce qu'Elle est celle de la Verticalité. Comment montrer que la modernité a fondé son système sur l'égalité de toutes les figures? [...] Le haut et le bas n'ont plus aucun sens...

(2 R., pp. 162-163)

Voici la verticalité hissée au niveau allégorique, incarnée presque:

Le paysage mental de Vadeboncoeur est parsemé de ces érections multiples à la forme d'architectures, d'écrans, d'escarpements, de civilisation debout toujours parée du prestige de l'élévation opposée à l'avilissement de l'abaissement.

- L'altitude

Variations multiples, haute voltige dans l'éther, à une altitude de plus en plus sidérale, l'itinéraire de Vadeboncoeur a quelque chose d'une ascèse. L'altitude cumule les vertus de l'espace et de

l'excellence morale: "hauteur morale", "élévation", "droiture", "rectitude", "le mot excellence comporte une idée d'altitude" (2 R., p. 20)

L'altitude est le lieu de la dignité, de l'intégrité, de l'absolu, elle est ce degré de plus vers lequel tendre, ce signe souverain:

S'il y a bien quelque chose de nécessaire à l'intégrité humaine, c'est bien d'avoir au-dessus de soi un signe souverain, que les religions ont souvent exprimé par des symboles aussi dépouillés que les figures géométriques parfaites, le cercle, le triangle, ou l'aristocratie par ses blasons.

(2 R., p. 21)

Peu à peu les ciels se superposent:

Il [l'art] a été le ciel de mon existence au-dessus duquel il y a des échanges indéchiffrables, d'une nature inconnue, soupçonnée et plus pure.

(2 R., p. 46)

L'architecture se complique encore quand la hauteur étalonne la hauteur:

...c'est par conséquent la tragédie du mal dans sa hauteur, mesurée par la hauteur d'une Explication sacrée ou métaphysique du monde.

(2 R., p. 123)

Ainsi l'altitude n'est plus seulement la direction inverse de l'abaissement, mais elle compose un microcosme, une structure idéale proche de la figure pyramidale, privilégiée chez Vadeboncoeur:

La dignité absolue [...] se situe au faite d'une structure d'excellence, dont l'homme a maintes fois inversé arbitrairement les degrés.

(2 R., p. 238)

- Commentaire

Avec l'altitude nous évoluons dans les horizons privilégiés qu'on n'atteint que grâce à des itinéraires rudes, qu'on ne gravit qu'avec des prises de conscience, de distance, et la vocation de l'excellence. Dans les premiers essais l'altitude est plutôt un point de repère, pour peu à peu délimiter les contours idéaux du "second royaume".

conclusion

Nous venons de suivre Vadeboncoeur dans l'infiniment grand et l'infiniment petit. Loin de nous retrouver dans des espaces vierges et informés, les itinéraires, les dimensions se multiplient, constituant une projection abstraite et complexe de notre univers. Relevant d'une démarche analogique, d'un système de "correspondances" cohérent dans sa continuité et la "suprématie" de notions telles l'altitude, cet espace mental est celui de l'ambivalence et du paradoxe. La signification des figures peut se renverser, soulignant l'évolution de l'itinéraire de l'essayiste jusqu'au bouleversement (ou révélation du "moi" profond?) des Deux Royaumes, où finalement les extrêmes se confondent, réduisant l'ambivalence, supprimant la distance, dans une confusion dramatique des valeurs. Par réaction à ce monde niveleur, Vadeboncoeur, à ce point, résolument tourné vers l'intériorité, édifie les limites garantissant l'intégrité, l'excellence morale.

Cette tentative réitérée de spatialiser, de concrétiser les figures abstraites de la pensée et de l'âme amène quelques remarques.

Tout d'abord relevons le paradoxe qui consiste à tendre vers l'illimité, l'infini, tout en éprouvant l'impérieux besoin de "stigmatiser" cet espace, de le circonscrire, de le maîtriser, d'y situer l'homme et le monde dans des limites pourtant irrémédiablement vouées à la transgression.

Intentions didactiques, intentions poétiques, expression spontanée de structures mentales profondes, si Vadeboncoeur emprunte ses figures à la géométrie, il les restitue dans des ensembles à l'esthétique picturale et verbale:

Les avatars d'H. Aquin [...] décrivent une parabole dont nous ne connaissons pas l'équation, car elle plonge au-delà de nos définitions de l'univers fini et du temps refermé sur nos doctrines...

(Ind., pp. 99-100)

Nous souhaitons conclure sur cette image qui malgré un contexte précis (une analyse littéraire de L'Epouvantail d'A. Major) vaut pour l'ensemble des essais:

J'entendais seulement dessiner dans l'espace certaines orbites peut-être arbitraires afin de voir si elles ne marqueraient pas les dimensions nocturnes d'un esprit dont la lumière diurne ne manifeste pas tout, il s'en faut. Et je crois qu'elles les indiquent, par figure, ainsi que des échos successifs rendent perceptibles, pour l'oreille seule, des murailles rocheuses aux plans diversement répartis dans la nuit.

(2 R., p. 117)

CHAPITRE IV

MOUVEMENT ET IMMOBILITÉ

vue d'ensemble

- 1) Répartition des images
- 2) Diversité des termes composant les images
- 3) Classement des termes
 - a) Le mouvement
 - *le mouvement est la vie*
 - *les mouvements néfastes*
 - *quelques comparaisons remarquables*
 - b) L'immobilité
- 4) Fréquence des images

analyse contextuelle

- 1) Le mouvement
 - Description
 - *l'Élan*
 - *la marche*
 - *les mouvements hagards*
 - Commentaire

2) L'immobilité

- Description

- . *L'immobilisme historique*
- . *L'immobilisme réducteur*
- . *L'immobilité transcendante*

- Commentaire

3) "L'image dépouillée de l'image"

- a) Les rapprochements des contraires
- b) La fusion des contraires
- c) Commentaire

conclusion

MOUVEMENT ET IMMOBILITE

Les images de mouvement et d'immobilité sont plus délicates à circonscrire car leurs ramifications sont multiples. Nous avons déjà eu l'occasion de les évoquer au cours de nos chapitres précédents. Nous tâcherons de nous en tenir ici aux aspects nouveaux. Bien que nombreuses, les images composent des visions généralement allégoriques au système simple, puisqu'il est celui de l'opposition: le mouvement étant généralement opposé à l'immobilité.

vue d'ensemble

1) Répartition des images

Ces images se répartissent assez également dans les différents essais. Moins nombreuses dans Lettres et colères, leur densité est la plus forte dans Les Deux Royaumes. Par ailleurs les images d'immobilité sont généralement moins nombreuses que les images de mouvement, sauf dans La Ligne du risque où l'inverse se produit.

2) Diversité des termes composant les images

Nous avons isolé plus de 182 termes évoquant le mouvement et l'immobilité, 56 pour l'immobilité, 126 pour le mouvement. La liste alphabétique de l'ensemble des termes figure en Annexe V. Nous proposons ici un classement établi selon la distinction entre le mouvement et l'immobilité.

3) Classement des termes

a) Le mouvement

Comme presque toujours, chez Vadeboncoeur, on distingue les connotations favorables et défavorables. C'est dans la première de ces deux catégories que se rangent la plupart des termes.

- Le mouvement est la vie

Les termes généraux "d'action", "mouvance", "mouvement", "mobilité", sont précisés par des termes évoquant le potentiel de vie: "énergie", "dynamique", "vitalité". Les "lancements", "bonds", "sauts", "sursauts", "essors", se transforment en progression tranquille dans la "marche", "l'avancée", "la procession", "le voyage". Les mouvements plus rapides comme "rouler", "courir", annoncent les images négatives.

- Les mouvements néfastes

Le mouvement éparpillé, "le désordre", "l'agitation", mais également la "dégringolade", le "dévalement" et les "successions mécaniques", sont condamnés par Vadeboncoeur. Quant à "l'errance" et au "vagabondage" ils prennent des connotations positives ou négatives selon les contextes.

- Quelques comparaisons remarquables

Certaines images de mouvement sont renforcées par des comparaisons aux mouvements de la pierre qui tombe, aux sphères, au bouchon flottant, à l'eau ("courant", "cascade", "crue"...) et aux mouvements militaires (pour ces deux derniers cas il suffit de se reporter aux chapitres précédents).

b) L'immobilité

Les termes d'immobilité sont intéressants par la variété du registre et l'emploi que Vadeboncoeur fait des dérivés: à partir de la racine "mobile" par exemple, à laquelle est rajouté le préfixe privatif "im-", Vadeboncoeur utilise une fourchette de six termes dont immobilisme et immobilisation (la liste figure en Annexe); même chose pour fixe, avec six dérivés également, dont fixation et fixité.

La vie végétative, la "stagnation", l'enracinement renvoient à la nature de même que l'image de la pierre et de la pétrification. Une autre série de mots appartient au domaine physiologique, "amorphe", "assoupissement", "sommeil", "léthargie", "calcification", "paralyse", "rigidité", "sclérose". L'ensemble de ces termes frôlent l'idée de mort sans jamais vraiment s'y superposer.

4) Fréquence des images

C'est l'expression la plus élémentaire du mouvement qui est la plus fréquente puisque le mot "mouvement" revient plus de 88 fois. Le mot

"fixité" et ses dérivés le suivent d'assez loin avec 36 occurrences. Les autres mots offrent une fréquence nettement inférieure (une dizaine d'occurrences pour "dynamisme" et "stagnation", 17 pour "s'avancer").

Ainsi notre approche statistique confirme ce que nous avons pressenti à la lecture: le mouvement domine, mais ne peut être considéré isolément, il lui faut son contraire, pour l'éclairer, lui répondre. Mouvement-immobilité, forment un de ces couples antinomiques chers à Vadeboncoeur, composant un rythme binaire. Nous suivrons tout d'abord le réseau des mouvements puis celui de l'immobilité, et, en dernier lieu, nous tenterons de cerner de plus près le "procédé du couple antinomique" dont Vadeboncoeur use et abuse dans ses essais.

analyse contextuelle

1) Le mouvement

Comme pour les images de guerre, nous avons choisi une approche plus globale du mouvement, ne nous limitant pas au seul terme à haute fréquence (précisément le mot "mouvement").

Trois groupes se dégagent, inscrits dans la progression chronologique des oeuvres. Dans La Ligne du risque, L'Autorité du peuple et Lettres et colères, l'accent est mis sur la dynamique, l'élan initial, rénovateur, l'énergie libérée. Par la suite, et surtout dans La Dernière heure et la

première, et Indépendances, le mouvement plus linéaire prend l'aspect d'une marche souvent collective: cortège, procession, progression. Dans Les Deux Royaumes enfin, c'est la trépidation, l'agitation moderne qui génèrent des images puissantes et ouvragées.

- Description

- L'Élan

Homme d'action, incitant à l'action, peintre du grand sommeil québécois d'avant les années 1950, Vadeboncoeur dans ses premiers essais, inventorie les forces en mouvement: mouvements d'idées, de pensée, culturels, sociaux, politiques, historiques, ouvriers, révolutionnaires... Il insiste sur la nature nouvelle de ces mouvements. Un des chapitres de La Ligne du risque s'intitule "Pour une dynamique de notre culture"; Vadeboncoeur y affirme la nécessité de "relancer" la culture:

Nous n'aurons pas trop de tout l'apport moderne, chez nous, pour rendre quelque vitalité à une culture...

(L. d R., p. 42)

Il n'y a pas que la culture qui réclame cet élan, mais aussi la démocratie, l'histoire et plus simplement la vie:

Le syndicalisme relancera la démocratie arrêtée ou bien tous deux végéteront.

(L. d R., p. 130)

Il [Borduas] relance une histoire qui depuis le début du siècle tournait en rond.

(L. d R., p. 189)

...relancer la vie.

(L. d R., p. 200)

Cette relance, ces élans, ont parfois la force, l'efficacité,
la spontanéité des bonds, des sauts:

...vous ferez faire à ce peuple, face aux dicta-
tures, un bond démocratique...

(L. d R., p. 149)

Il fallait faire un saut subit dans l'inconnu...

(A. d P., p. 123)

Ces impulsions, ces libérations d'énergie créatrice et renouvratrice sont
toutefois menacées par les mécaniques lourdes et robotisées que sont les
systèmes et institutions:

Tout se passe comme si cette masse, [la struc-
ture hypertrophique du syndicalisme américain],
animée par un coeur insuffisant, imposait, par son
poids excessif et ses fonctions ralenties, un
frein inopportun à l'évolution de la société.

(L. d R., p. 97)

L'activisme également est un danger car il représente "La course obsé-
dante vers des choses à atteindre".

Louvoyant entre la rigidité des systèmes, et la dispersion qu'en-
traînent l'agitation et la trépidation de l'époque, le mouvement poli-
tique social et culturel, est la force salutaire, la naissance, le jail-
lissement que pendant un temps Vadeboncoeur assimile à une entreprise
révolutionnaire:

..la civilisation reçoit, grâce aux intuitions
de la révolution, l'impulsion d'une force de re-
nouvellement matériel et moral.

(A. d P., p. 82)

- La marche

L'image de la marche, de la progression, évoquée par les mots "avancer", "s'avancer", "marcher" est fréquente. Dès L'Autorité du peuple, Vadeboncoeur se sert de ces images grandioses d'un cortège aux dimensions universelles et bibliques:

Mais le peuple quand il s'avance, est autrement précis et sa raison, autrement droite.

(A. d P., p. 35)

...les actes de l'humanité en marche...

(A. d P., p. 95)

[La démocratie première] qui est le peuple en mouvement.

(L.C., p. 37)

La marche et l'avancée, mouvements vitaux, au rythme lent, régulier et sûr, sont ceux de la pensée et de l'histoire en progrès. A ce propos, dans La Dernière heure et la première, au coeur de l'essai, s'effectue le passage de l'histoire inerte à l'histoire en mouvement:

Il s'agissait toujours de passer du statique au dynamique, d'une pause de l'histoire à un mouvement de l'histoire...

(D.H., p. 66)

Ce passage s'opère grâce à l'action de la "révolution tranquille",

La Révolution tranquille a illustré par quelques attitudes, par quelques réussites, ce que pourrait être une histoire en marche.

(D.H., p. 67)

mais aussi grâce à l'indépendantisme qui plus qu'une idée "est un mouvement qui opère le passage de notre inertie historique à l'histoire

active" (D.H., p. 71).

Le Québec entré dans le courant de l'histoire y poursuit une marche décrite dans les pages d'Indépendances. Expériences nouvelles d'un peuple "enfin libre d'avancer en lui-même", le regard résolument tourné vers l'avenir, conférant un rôle décisif à la jeunesse en qui "s'avance nouvellement l'homme", "cet homme neuf... il s'avance seul ou en groupe vers des temps nouveaux" (Ind., p. 122).

Un grand mouvement, donc, que la marche: positive, chargée d'espérance, empreinte de solennité.

- *Les mouvements hagards*

Rompant avec la glorification du mouvement et avec la vision horizontale du déroulement historique, l'essayiste, dans Les Deux Royaumes, se retire du domaine de l'action pour cette fois observer le monde "depuis un point immobile". Toutes les perspectives et perceptions basculent puisqu'à présent l'auteur n'est plus inscrit dans le mouvement qu'il décrit. Il y a quelque chose d'un peu apocalyptique dans ces descriptions de l'agitation interminable de l'homme moderne "à tout moment en danse au bout d'une laisse", quelque chose de très beau aussi, de puissant:

...on continue depuis deux siècles, depuis des siècles, à s'imaginer trouver dans le mouvement colloïdal de la vie, dans cette animation dans un bocal, la preuve d'une destination. [...] Notre liberté, dans les conditions que je décris, est une grande chose ailée, qui s'arrête à tout instant, comme une mouche.

(2 R., p. 160)

Image noire, dépréciative, aux horizons fermés, agités de rythmes irréguliers. Une fois de plus c'est l'homme de jadis vers lequel se dirige le regard nostalgique; pour lui, en effet,

Le mouvement ne consistait pas essentiellement dans le fait de quitter une chose pour une autre. Il se produisait plutôt sur place, par le seul fait de croître. La pauvreté spirituelle de l'homme d'aujourd'hui tient à ce que le mouvement a changé de caractère. Le voyageur n'emporte plus avec lui ses bagages.

(2 R., p. 185)

Terminons avec cette image tumultueuse et désespérée:

Promenons sur ce monde un regard solitaire. Observons-le depuis un point immobile. Presque tout nous y apparaîtra comme se mouvant d'un mouvement reçu et nous y verrons la puissance de l'effet manifestée dans les causes apparentes, l'effet affleurant réellement sous le simulacre causal. Billes, marionnettes, fétus, procession réglée d'images cinématographiques. La liberté exprimant dans la trépidation[...] Tout roulant sous la poussée du temps; tout, aspiré, courant, avec déploiement d'oriflammes éphémères. Ecumes, scintillements, bordées d'une eau prisonnière, tumultes s'élevant et mourant. Epoque passant comme des corps d'armées destinés au souffle de la mort. Tout cela croyant se suffire et accomplissant l'absurde.

(2 R., p. 207)

Image débridée, de bruits, d'éclats; images horizontales, à la distance abolie, où se marient l'eau, la guerre, l'espace dans son manque, et la mouvance...

- Commentaire

A l'instar des images précédemment étudiées, les images de mouvement subissent une évolution au cours des essais. Tout d'abord les

représentations mentales de l'histoire du Québec, de son accession à l'histoire, au dire même de l'auteur tendent à faciliter "l'intelligence des choses": le mouvement marque la rupture avec un état antérieur et les visions ne manquent pas de beauté lorsque soudain la vie prend son essor de tous côtés. C'est à la même réalité que se rapportaient certaines images d'eau, de guerre, ou d'aiguillage de partance: la même réalité doit être exprimée de la façon la plus complète possible, utilisant plusieurs registres de représentations. Ici l'essayiste exploite les ressources dynamiques du paysage. Il domine les mouvements, les suscite même au gré de sa vision et de son objectif.

Par la suite, et surtout dans Les Deux Royaumes, ce n'est plus tant une intention didactique qui domine: plutôt que de transcrire le monde, en ayant, le lecteur en perspective, l'essayiste confère au paysage les contours et les mouvements, saccadés ou accélérés, de son angoisse; il n'est plus maître du mouvement, ni l'ordonnateur tout puissant, capable de faire jaillir la vie ici et là. Devenu spectateur il ne peut que constater que le mouvement est partout, débridé, sans destination. Soudain impuissant, débarrassé de sa mission de "montreur", il cède à des accents purements poétiques...

2) L'immobilité

De même que les mouvements cumulent les connotations diverses, l'immobilité, malgré une définition à priori plus rigide, appelle la nuance: il y a des immobilités qui sont une préparation à l'action, d'autres qui

en sont la négation, d'autres enfin qui se situent en dehors d'un système référentiel quelconque puisqu'elles sont dans l'absolu...

- Description

- *L'immobilisme historique*

C'est avec insistance que Vadeboncoeur décrit dans La Ligne du risque, l'Autorité du peuple et La Dernière heure et la première, la "préhistoire" québécoise, celle d'avant la révolution tranquille, d'avant Borduas, une manière d'ancien testament dont la caractéristique dominante est l'immobilisme, entendons la perpétuation des structures archaïques d'une société:

Tout chez nous, depuis près d'un siècle, et jusqu'à une période récente, s'est fait, s'est pensé, s'est voulu, dans le respect du statu quo.

(L. d R., p. 193)

A cet effet, des "professeurs d'immobilité" (L. d R., p. 206) ne faisaient qu'encourager l'inertie, la passivité d'un peuple au caractère amorphe, à l'esprit immobile, périlissant dans sa culture et ses habitudes. Le rôle de la religion fut central à cet égard:

Son exclusivisme nous a fixés, mais ne nous a pas épanouis. Sa vérité, à laquelle on nous avait rivés, a surtout paralysé en nous l'ingénuité et arrêté notre mouvement.

(L. d R., P. 187)

Ce que je veux faire ressortir, c'est que notre allégeance religieuse a arrêté l'esprit en l'immobilisant par une fixation...

(L. d R., p. 168)

Voilà en l'espace de deux citations consécutives une variété de six termes évoquant l'immobilisme: fixés, fixation, rivés, paralysé, arrêté (2 fois), et immobiliser!

Toutefois, cet immobilisme évidemment condamnable, n'en est pas moins porteur de vie; prenant la forme de l'assoupissement, de l'état végétatif, il garantit la préservation étonnante d'une certaine intégrité et de la vie:

A l'époque où tout était pour nous immobile,
nous pouvions durer par l'immobilité.

(L. d R., p. 195)

Immobilité presque féconde où la force est en sommeil, et où l'existence du peuple est assurée par un paradoxal enracinement dans l'histoire:

...l'histoire, c'est notre permanence tranquille.

(D.H., p. 2)

Immobilité de l'hibernation, de la gestation, d'autant plus marquée et fructueuse qu'elle est suivie d'un grand réveil...

- *L'immobilisme réducteur*

Ennemi de la rigidité, des mécanismes, du manque d'ouverture, Vadeboncoeur dénonce une fois de plus les formes figées, tant institutionnelles, sociales, politiques, qu'intellectuelles:

Un monde fixe, donc ... un monde inexistant.

(L. d R., p. 231)

"La société ressemble de plus en plus à une forme fixée" (Ind., p. 93), surtout lorsqu'elle est livrée à l'action bourgeoise et capitaliste... Tous les systèmes sont dangereux y compris celui de la logique:

Je rêve d'une pensée qui refuserait toute la série des déductions et toute la série des inductions inscrites en traits noirs, en reliefs durs, sur les monuments de la pensée figée dans la logique...

(Ind., p. 147)

Pensées calcifiées reflétant une société sclérosée, images cauchemardesques de la modernité, pourtant transcendées par des fixations d'une toute autre essence.

- *L'immobilité transcendente*

L'accession à cette forme privilégiée d'immobilité, quelque chose de très proche de l'éternité, est tout d'abord l'apanage de la jeunesse d'Indépendances, puis celui de l'art, surtout dans Les Deux Royaumes.

Cette belle jeunesse d'Indépendances est avant tout celle qui s'insurge contre tout ce qui est figé, allant jusqu'à "blasphémer du ciel le simulacre figé". Elle détient les multiples richesses associées au mouvement, à la vie, au renouveau. Cependant, prestige oblige, Vadeboncoeur dégage cette jeunesse de l'époque, de l'histoire, conférant à sa marginalité un sens religieux bien qu'inscrit dans un mouvement artistique très particulier aux années 60-70.

Si l'on regarde avec attention l'esprit de cette jeunesse affranchie de l'époque et comme sortie de l'histoire, on est frappé par son énigmatique immobilité au milieu du courant énorme et superficiel de

l'histoire, de même que par son étrangeté par rapport à l'élément ambiant: elle n'est pas dans l'histoire, c'est l'histoire qui est en elle[...]
Elle semble immobile, comme si la suite du temps était rassemblée en son instant, pareille en cela aux figures de l'art psychédélique.

(Ind., p. 106)

Enigmatique immobilité, où étrangeté convergent les lignes du temps dans un ailleurs à la fois immobile et mouvant.

En ce qui concerne l'art, les réflexions de Vadeboncoeur sur la littérature, le dessin, la peinture, le cinéma, sont résolument marquées par des considérations de mouvement. La succession mécanique, horizontale des images d'un film, ne forme par le terrain de prédilection de l'essayiste qui se complait plutôt dans la verticalité de l'écriture et du dessin qui captent et fixent "l'être".

Il faut que les sentiments littéraires passent par une autre zone de l'être que dans la vie réelle pour se fixer ainsi dans une sorte de transcendance qui nous ferait croire que, dans les personnages de roman, nous avons affaire à une société réunie hors du temps, là où se nouent des liens d'essence à essence...

(2 R., p. 76)

A propos du destin Vadeboncoeur écrit:

La chose profonde, devinée, s'est par miracle fixée dans une matière, comme par un instantané de l'inaccessible.

(2 R., p. 87)

Nous pourrions multiplier les citations mettant en lumière cette "immobilité soutenue" de l'art dans laquelle se rencontrent l'expression tangible et tout ce que l'art intercepte d'invisible, tangible, "chaque brève

d'existence qu'elle [l'oeuvre] isole, est comme une pierre où fermement poser le pied de l'absolu et de la pérennité" (2 R., p. 69).

Ainsi l'art possède le double pouvoir de mener à l'être et de le retenir dans une "fixité merveilleuse et vivante", opérant le trait d'union entre le temporel et l'atemporel, servant de tremplin pour qui est tenté par l'absolu et le divin.

- Commentaire

Il est étonnant de constater combien une notion apparemment aussi peu équivoque que l'immobilité peut offrir d'utilisations et d'interprétations. Par elle, nous cheminons depuis un état de gestation précédant la vraie vie, la vraie histoire, puis nous découvrons que l'immobilité peut être la réduction asphyxiante du mouvement, composant des systèmes rigides, et finalement nous plongeons dans l'a-temporalité d'un absolu mettant la vie entre parenthèses entre ce qui n'appartenait pas encore à la vie dans les années cinquante et ce qui s'en détache en pleine contemporanéité.

3) "L'image dépouillé de l'image"

Ce que nous allons tenter de mettre en évidence dans ce paragraphe, vaut pour tous les essais et l'ensemble des images: Vadeboncoeur use et abuse de l'alliance de mots, de l'antithèse, du paradoxe. Nous avons déjà évoqué, à plusieurs reprises, cette "dialectique" qui se dessine entre les notions et leurs contraires et les reflets imagés de ces oppositions. Particulièrement sensible aux aspects paradoxaux de

la réalité, Vadeboncoeur élabore peu à peu sa propre dynamique des antagonismes. Nous proposons, à partir des images de mouvements et d'immobilité, de considérer d'abord comment ces notions sont rapprochées puis la fusion de ces contraires.

a) Les rapprochements des contraires

On peut envisager les choses, isolément, pour ce qu'elles sont, mais aussi pour ce qu'elles ne sont pas, tenant compte à la fois de la réalité considérée et d'un système d'oppositions plus ou moins vaste: le noir n'étant pas seulement le noir, mais le contraire admis du blanc et une réalité différente de tout le spectre des couleurs...

De même chez Vadeboncoeur, un aspect de la réalité, son image, forment rarement un ensemble isolé, et renvoient à tout un microcosme où les images sont filées et se répondent. Dans le cas du mouvement et de l'immobilité, nous percevons dès les premiers essais que l'un n'est pas considéré sans l'autre. Les deux systèmes s'équilibrent dans des structures identiques:

L'immobilisme engendre l'immobilisme, comme le mouvement engendre le mouvement.

(L.C., p. 182)

Puis les oppositions terme à terme se précisent et les paradoxes se multiplient:

La légende du Canadien errant exprime la réalité du Québécois fixé chez lui.

(Ind., p. 47)

Dans ce mouvement qui la fige [la liberté] et l'oppose ensuite au mouvement, elle fige également en elle jusqu'à des hommes de mouvement.

(Ind., p. 62)

Aussi le système oppositionnel devient-il de plus en plus serré, rendant par là plus frappante l'alliance des mots. Le paroxysme est atteint lorsque chaque entité se colore des propriétés de son contraire.

b) La fusion des contraires

Nous pourrions presque, ici, nous contenter de laisser parler le texte. Les images que nous allons citer sont plus nombreuses au cours des années, et trouvent leur formulation la plus ouvragée dans Les Deux

Royaumes:

La logique et l'organisation ont placé dans un état de fixité mouvante toutes choses comme des astrés éteints. Nous sommes pris pour avancer figés.

(Ind., p. 14)

...toujours est-il que la troublante fixation d'une existence, que le roman montre à la fois mouvante et statiquement rayonnante,...

(2 R., p. 67)

Mais un dessin bouge aussi dans sa fixité...

(2 R., p. 101)

Cette fusion des contraires est d'une essence supérieure...

c) Commentaire

A une vision contrastée des choses correspond un style où la surprise est de rigueur. Grossir les traits pour les faire mieux percevoir, jouer avec les mots pour mieux frapper, toucher, émouvoir, tous les

"artifices" stylistiques ne laissent jamais le lecteur à une lecture linéaire aux enchaînements prévisibles et huilés.

Privilégier le contraste est une façon de refuser l'univocité, l'unicité, l'exclusivisme, c'est aussi envisager la réalité dans une certaine totalité. La fusion des contraires peut apparaître comme le prolongement du paradoxe puisqu'elle compose "un paradoxe du paradoxe", effaçant les contraires. En effet les mouvements qui s'annulent, la fixité mouvante ou l'avancée figée forment des images à la fois intenses et vides: l'image dépouille l'image¹, touchant un point de non retour au delà duquel nulle autre combinaison de formes n'est possible. D'ailleurs n'avons-nous pas pénétré dans la région où précisément nulle forme ne peut rendre compte "de l'essence véritablement existante qui est sans couleur, sans forme, impalpable"?²

conclusion

La diversité des mouvements, des immobilités, et de leurs interactions s'organise selon une hiérarchie au sommet de laquelle est la vie ou la Vie dans sa plus grande intensité. L'aspiration vers le haut de plus en

1- G. Lukacs, "Nature et forme de l'essai" In: Etudes littéraires, no 1, avril 1972.

2- Ibid., p. 152.

plus marquée est le mouvement, dans lequel le mouvement se sublime et où s'évanouissent les formes.

Ciselage de l'image, qui acquiert peu à peu une vie autonome. Plus qu'une transcription de la réalité, elle est le reflet d'un ailleurs :

Ici se pose le problème de l'équilibre: l'univers et l'au-delà, l'image et la transparence, l'idée et l'émanation se trouvent respectivement sur le plateau de la balance qui doit être maintenu en équilibre. Plus les questions vont loin -- il te suffit de comparer la tragédie et le conte -- plus les couleurs pâlissent et perdent leur éclat, plus la richesse et la diversité de l'univers se simplifient, plus l'expression du visage se fixe dans le masque.

Nous sentons bien, dans les essais, cette progression vers ce qui va "plus loin" ou plus haut, et à mesure que l'on avance, les images se confondent, conférant au texte une intensité dramatique et une dimension mystique.

3- G. Lukacs, "Nature et forme de l'essai" In: Etudes littéraires, no 1, avril 1972, p. 152.

CONCLUSION

LA QUETE DU PAYS TRANSCENDANT

Lorsqu'un être historiquement conditionné [...] se laisse envahir par la partie non historique de lui-même [...] ce n'est pas nécessairement pour rétrograder vers le stade animal de l'humanité, pour redescendre aux sources plus profondes de la vie organique: maintes fois, il réintègre, par les images et les symboles qu'il met en oeuvre, un stade paradisiaque de l'homme primordial...¹

La description de la nature et du fonctionnement des images dominantes dans les essais de Pierre Vadeboncoeur montre l'existence des réseaux ramifiés organisés autour d'un terme-clé. Ces images ambivalentes, voire "multivalentes", sont l'objet de démarches analogiques ou antinomiques et forment des ensembles filés, emboîtés, opposés, inversés, fusionnés même. Aussi la préoccupation que nous manifestions au début de notre étude relativement à l'unité, reste à ce point entière. Les cartes ne sont-elles pas, à vrai dire, encore plus brouillées par ces images dominantes, soit, mais si nuancées, et déconcertantes dans leurs retournements? Une

¹ - Mircea Eliade, Images et symboles, Paris, Gallimard, 1952, p. 14.

approche synthétique des résultats de notre travail, confrontée aux théories générales sur l'image et l'essai, apporte un éclairage particulièrement intéressant: on ne peut en effet que souligner l'étonnante conformité des images utilisées par Pierre Vadeboncoeur aux grands archétypes du symbolisme religieux (tels qu'ils sont décrits, par exemple, dans Le Traité d'histoire des religions de Mircea Eliade²). Ainsi ce paysage d'eau, d'espace, de guerre, de mouvements, trouve son unité profonde: il est la transcription symbolique d'une nostalgie du paradis perdu, siège de l'unité, qu'il s'agit de retrouver en empruntant les itinéraires hasardeux des progressions initiatiques. Nous avons choisi d'illustrer cette aspiration à l'unité en trois points: l'espace sacré, la démarche initiatique, la polarité obstacle à l'unité.

L'espace sacré: il est à la fois le lieu de départ et d'arrivée, le premier royaume où s'amorcent les genèses, les sources, les lignes ou points de départ, et le second royaume distant et distinct, protégé par des frontières et des guerriers des atteintes du profane. Ce sont plutôt les images d'eau, comprenant par ailleurs "toutes les virtualités", qui évoquent l'unité et la pureté initiales. Ces reminiscences bibliques sont les expressions de l'espace sacré des tous premiers versets de la Bible lorsque "l'esprit de Dieu se penchait au-dessus des eaux". L'image de la source qui se referme sur elle-même évoque quant à elle, la coïncidence entre le primordial et l'ultime. Cet aspect de l'espace sacré en tant

2- Mircea Eliade, Le Traité d'histoire des religions, Paris, Petite bibliothèque Payot, no 312, 1977.

qu'aboutissement est aussi représenté par les images d'espace et d'altitude: "Le 'haut', l' 'élevé', l'espace infini sont des hiérophanies du 'transcendant', du sacré par excellence" ³.

La démarche initiatique: comme dans les textes sacrés, les légendes, les contes, le cheminement et ses accidents sont indissociables de "la quête du pays transcendant". Dans les essais les écueils et les épreuves se multiplient: navigation menacée de La Dernière heure et la première, luttes farouches pour la protection des espaces sacrés de l'intégrité de l'homme, "lignes du risque" où les chutes et déviations ne manquent pas... L'ascension est la figure privilégiée de la marche à la transcendance, compliquée des différentes formes que prennent les rites de passage, d'un état à un autre, d'une époque à une autre, de la mort à la vie. Reflétant cette progression contrariée, le ton des essais est grave, voire douloureux "forme douloureuse et presque grimaçante que prend parvenue à une certaine hauteur, une certaine qualité de vérité" ⁴.

La polarité et l'unité: si le cheminement est jalonné de tendances contrariées, c'est que l'homme est en perpétuelle opposition avec l'objet de sa quête; n'est-il pas le siège de la dualité dans un monde dualiste, et n'aspire-t-il pas à l'unité, indissociable d'un monde qui n'est

3- Mircea Eliade, Le Traité d'histoire des religions, Paris, Petite bibliothèque Payot, no 312, 1977, p. 33.

4- J.-M. Paquette, "Forme et fonction de l'essai dans la littérature espagnole" In: Études littéraires, vol. I, no 1, avril 1972, p. 83.

pas à notre portée terrestre?

On est en droit de dire que les mythes de la quête et des épreuves initiatiques, révèlent sous une forme plastique et dramatique, l'acte même par lequel l'esprit transcende un cosmos conditionné, polaire, fragmentaire, pour retrouver l'unité fondamentale d'avant la création.⁵

Les descriptions de ce cosmos compartimenté et polarisé abondent comme nous l'avons vu, dans les essais, se reflétant dans la polarité des valeurs, des images, des figures stylistiques comme l'usage du paradoxe ("l'essai ne s'exprime que par paradoxe"⁶). A ce sujet nous avons insisté sur la technique remarquable de la fusion des contraires; or Mircea Eliade voit dans cette "coincidentia oppositorum" "l'une des manières les plus archaïques par lesquelles se soit exprimé le paradoxe de la réalité divine"⁷. L'écriture jusque dans ses mécanismes participe de cette nostalgie du divin...

Ainsi à l'affût de l'image, c'est à dire des reflets du subconscient et "des plus nobles expressions de la vie spirituelle" de P. Vadeboncoeur, il nous a été donné de découvrir non seulement les détails d'un paysage mental, mais aussi son unité qui précisément réside dans l'aspiration à

5- Mircea Eliade, Le Traité d'histoire des religions, Paris, Petite bibliothèque Payot, no 312, 1977, p. 358.

6- J.-M. Paquette, "Forme et fonction de l'essai dans la littérature espagnole" In: Etudes littéraires, vol. I, no 1, avril 1972, p. 83.

7- Mircea Eliade, Le Traité d'histoire des religions, Paris, Petite bibliothèque Payot, no 312, 1977, p. 351.

l'unité, à la divinité. Derrière le discours explicite traduisant les préoccupations d'histoire contemporaine se dessine un itinéraire mystique menant à l'ahistorique, l'atemporel et l'impersonnel... L'image qui atteint ici une dimension mythique, est ce pont jeté, en poésie, entre l'ici et l'ailleurs, cet avant-goût de l'unité. L'essai apparaît comme le lieu littéraire où se manifeste l'élan vers l'impossible réduction de la dualité.

Puissions-nous par delà notre souci d'analyse et de cohérence, avoir rendu justice à la nature profondément poétique de ces essais et avoir fait clairement apparaître, derrière l'idéologue, l'écrivain, si ce n'est le poète, épris d'absolu.

BIBLIOGRAPHIE

I- Oeuvres de Pierre Vadeboncoeur

La Ligne du risque, essais.
Montréal, HMH, Coll. "constantes", 1963.

L'Autorité du peuple, essais.
Québec, l'Arc, 1965.

Lettres et colères, essais et articles.
Montréal, Parti pris, 1969.

* Un Amour libre, récit.
Montréal; HMH, 1970.

La Dernière heure et la première, essai.
Montréal, l'Hexagone/Parti pris, 1970.

Un Génocide en douce, écrits polémiques.
Montréal, l'Hexagone/Parti Pris, 1976.

* Chaque jour, l'indépendance, articles politiques.
Montréal, Leméac, 1978.

Les Deux Royaumes, essais.
Montréal, l'Hexagone, 1978.

* To be or not to be: that is the question.
Montréal, l'Hexagone, 1980.

(Les trois recueils marqués d'un astérisque ne font pas partie de notre corpus. Voir la note 1 de l'introduction).

II- Etudes portant sur l'oeuvre de Pierre Vadeboncoeur

En collaboration (R. Beaudoin, F. Hébert, A. Major, F. Ricard,
Y. Rivard, R. Vigneault)

Un homme libre; Pierre Vadeboncoeur.
Montréal, Leméac, Coll. "Indépendances", 1974.

- En collaboration (R. Beaudoin, F. Hébert, J. Cellard, J.-M. Paquette, F. Ricard, Y. Rivard, J.-Y. Roy, P. Trottier, P. Vadeboncoeur) .
 "Les Deux Royaumes de Pierre Vadeboncoeur" In: Liberté, Montréal, no 126, nov.-déc. 1979, pp. 5-66.
- BEAULIEU, V.-L. Liberté.
 Montréal, no 70, juil.-août 1970, pp. 3-11.
- BELANGER, H. "Vadeboncoeur et la découverte du peuple" In: Livres et auteurs québécois, Montréal, éd. Jummonville, 1971, pp. 215-221.
- BLAIN, M. In: Approximations, Montréal, HMH, 1967, pp. 237 sqq.
- LAZURE, J. "Indépendances de P. Vadeboncoeur" In: Livres et auteurs québécois, Québec, P.U.L., 1972, pp. 289-290.
- MAILHOT, L. "La Dernière heure et la première" In: Livres et auteurs québécois, Québec, P.U.L., 1970, pp. 38-40.
- POULIN, G. Lettres québécoises.
 Ottawa, no 15, août-septembre 1979, pp. 35-37.
- RICARD, F. "Préface" de Pierre Vadeboncoeur, La Ligne du risque.
 Montréal, HMH, 1977, pp. 1-8.
- Liberté. Montréal, no 122, mars-avril 1979, pp. 113-123.
- VIDRICAIRE, A. Livres et auteurs québécois - 1978.
 Québec, P.U.Q., 1979, pp. 299-302.
- VIGNEAULT, R. Etudes françaises.
 Montréal, vol. VII, no 1, février 1972.
- Voix et images. vol. V, no 3, printemps 1980, pp. 525-536.

III} Methodologie

a) Ouvrages relatifs à l'essai

- BELLE-ISLE
 LETOURNEAU, F. "L'essai littéraire: un inconnu à plusieurs visages" In: Etudes littéraires, Québec, vol. V, no 1, avril 1972, pp. 47-58.

- BONENFANT, Y. "La pensée inachevée de l'essai" In: Etudes littéraires, Québec, vol. V, no 1, avril 1972, pp. 15-21.
- BROUILLETTE, C. "L'essai, une frivolité littéraire?" In: Etudes littéraires, Québec, vol. V, no 1, avril 1972, pp. 37-45.
- DORAIS, F. "L'essai au Canada-français 1930-1970: lieu d'appropriation d'une conscience" In: Revue de l'Université Laurentienne, Sudbury, vol. V, no 2, février 1973, pp. 133-137.
- LEBLANC, A. "L'essai ou la quête de la liberté" In: Québec français, Québec, no 21, mars 1976, pp. 27-28.
- LUKACS, G. "Nature et forme de l'essai" In: Etudes littéraires, Québec, vol. V, no 1, avril 1972, pp. 81-114.
- MARCOTTE, G.
R. Vigneault
A. Belleau "Sur l'essai québécois contemporain" In: Voix et images, Montréal, vol. V, no 3, printemps 1980, pp. 515-543.
- QUELLETTE, F. "Divagations sur l'essai" In: Etudes littéraires, vol. V, no 1, avril 1972, pp. 91-114.
- PAQUETTE, J.-M. "Cinq ans d'essais 1960-1965: les forces provisoires de l'intelligence" In: Livres et auteurs canadiens - 1965, Montréal, éd. Jummonville, 1966, pp. 23-32.
- "Formes et fonction de l'essai dans la littérature espagnole" In: Etudes littéraires, Québec, vol. V, no 1, avril 1972, pp. 75-88.
- RICARD, F. "Littérature québécoise contemporaine 1960-1977" In: Etudes françaises, Montréal, vol. XIII, nos 3-4, octobre 1977, pp. 365-381.
- ROY, F. "Un tombeau littéraire pour l'essai?" In: Etudes littéraires, Québec, vol. V, no 1, avril 1972, pp. 23-36.
- SPIESS-FAURE, D. "L'essai" In: Littérature et genres littéraires, Paris, Larousse, coll. "Encyclopédie Larousse", 1978.

- TERRASSE, J. Rhétorique de l'essai littéraire.
Montréal, P.U.Q., 1977.
- VIGNEAULT, R. "L'essai québécois: la naissance d'une pensée"
In: Études littéraires, Québec, vol. V, no 1,
avril 1972, pp. 59-73.
- VINCENHIER, G. "L'histoire des idées au Québec: de Lionel
Groulx à P.E. Borduas" In: Voix et images,
Montréal, Vol. II, no 1, septembre 1976, pp. 28-46.

b) Autres textes relatifs à la méthodologie

- BACHELARD, G. L'eau et les rêves.
Paris, J. Corti, 1942.
- L'Air et les songes: essai sur l'imagination du mouvement.
Paris, J. Corti, 1943.
 - La Terre et les rêveries de la volonté.
Paris, J. Corti, 1948.
 - La Terre et les rêveries du repos.
Paris, J. Corti, 1949.
 - La Poétique de l'espace.
Paris, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1952.
- BLACK, M. Models and metaphors. Studies in language and
philosophy.
New-York, Cornell University Press, 1962.
- BODKIN, M. Archetypal Patterns in Poetry. Psychological
Study of Imagination.
London, Oxford University Press, 1963.
- BURKES, K. A Rhetoric of Motives.
Berkeley and Los Angeles, University of California
Press, 1969.
- CRESSOT, M. Le Style et ses techniques.
Paris, P.U.F., 1947 (mis à jour en 1980).
- DUPRIEZ, B. Gradus: les procédés littéraires (dictionnaire).
Paris, 10/18, no 370, 1980.

- ELIADE, M. Traité d'histoire des religions.
Paris, Petite bibliothèque Payot, 1949.
- Images et symboles: essai sur le symbolisme magico-religieux.
Paris, Gallimard, 1952.
- GROUPE (MU) (J. Dubois, F. Edeline, J.-M. Klinkenberg, Ph. Minguet,
F. Pire, H. Trinon).
- Rhétorique générale.
Paris, Larousse, 1970.
- Rhétorique de la poésie: lecture linéaire, lecture tabulaire.
Bruxelles, éd. Complexe, 1977.
- GUIRAUD, P. Problèmes et méthodes de la statistique linguistique.
Paris, P.U.F., 1960.
- "Pour une sémiologie de l'expression poétique" In: Langue et littérature, Paris, Belles Lettres, 1961.
 - Langage et versification d'après l'oeuvre de Paul Valéry.
Paris, Klincksieck, 1961.
- HANNAY, A. Mental Images: a Defence.
New York, London Allan and UNWIN, Humanities,
1971.
- KONRAD, H. Etude sur la métaphore.
Paris, Vrin, 1958.
- POULET, G. La Distance intérieure.
Paris, Plon, 1961.
- Les Métamorphoses du cercle. Paris, Plon, 1961.
 - L'Espace proustien. Paris, Gallimard, 1963.
 - Le Point de départ. Paris, éd. du Rocher, 1976.
- RICHARD, J.-P. Poésie et profondeur.
Paris, Seuil, 1951.
- Littérature et sensation. Paris, Seuil, 1954.
 - L'Univers imaginaire de S. Mallarmé.
Paris, Seuil, 1961.

- Paysage de Chateaubriand. Paris, Seuil, 1967.

IV- Ouvrages consultés ou cités

- AQUIN, H. Blocs erratiques.
Montréal, éd. Quinze, coll. "Prose entière", 1972.
- BOUTHILLETTE, J. Le Canadien-français et son double.
Montréal, l'Hexagone, 1972.
- DION, L. Nationalismes et politique au Québec.
Montréal, HMH, 1975.
- DUMONT, F. Littérature et société canadiennes-françaises.
J.-C. Falardeau Québec, P.U.L., 1964.
- GROULX, L. Notre Maître le passé.
Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1924.
- Constantes de vie. Montréal, Fides, 1967.
- Le MOYNE, J. Convergences.
Montréal, HMH, 1961
- LINTEAU, P.-A. Histoire du Québec contemporain, de la Confédération à la crise.
R. Durocher Montréal, Boréal Express, 1979.
J.-C. Robert
- MAJOR, A. L'Épouvantail.
Montréal, éd. du Jour, 1974.
- de NEVERS, E. L'Avenir du peuple canadien-français.
Montréal, Fides, coll. du Nénuphar, 1964.
- ROBERT, J.-C. Du Canada français au Québec libre. Histoire d'un mouvement indépendantiste.
Paris, Flammarion, coll. "L'histoire vivante", 1975.
- RYERSON, S.B. The Founding of Canada. Beginning to 1815.
Toronto, Progress Books, 1963.
- Unequal Union. Confederation and the Roots of Conflict in the Canadas. 1815-1873.
Toronto, Progress Books, 1968.

ANNEXES

ANNEXE I

LES IMAGES DOMINANTES PAR RECUEIL

<u>L. d R.</u>	<u>A. d P.</u>	<u>L.C.</u>	<u>D.H.</u>	<u>Ind.</u>	<u>Géno.</u>	<u>2 R</u>
eau	x	x	x	x	x	x
animaux					x	
mouvement	x	x	x	x	x	x
immobilité	x	x	x	x	x	x
route/ligne	x	x	x	x	x	x
guerre		x	x	x	x	
érosion						
machine		x				
	contrainte			x	x	
	histoire		x	x	x	x
	jeu	x	x	x	x	
	religion	x	x	x		
		théâtre				
			continent # île	x		
			lumière # ombre	x	x	x
			renaissan- ce	x		x
				renouveau		
				regard	x	x
				rebours		
				fleur	x	
						maladie- mal

annexe IIDIVERSITÉ DES TERMES COMPOSANT LES IMAGES D'EAU

(par ordre alphabétique)

Avec indication de fréquence jusqu'à 5 occurrences

- A alluvion - amarre - ancre - ancrer - arche - assigner à la barre
- B balquer - barbotter - barre - bâtiment - brassage
- C canal 10 - canaliser - cap - charrier - cascade - coulée - couler 10 - courant 38 - cours 6 - croupir - crue
- D découler 9 - déborder - déferlement - déluge - dérive 73 - descendu (un cours) - digue - diluer - dissolution 33 - drainer
- E eau 12 - écluse - écoulement - embarquer 5 - émerger - endiguement - engloutir 5 - épave - équipage - erre d'aller - étrave
- F Figure de proue - filet - filet d'eau - fleuve - flot 6 - flottant - flotte - flottement 20 - flotter - fluctuation - fluide - fond (sans)
- G galère
- H hublot
- I insinuer 10 - irrigation
- J jaillir
- L liquide
- M mailles (du filet) - mare - marée - masse fluviale - méandre mer

N nager - nappe d'eau - navire - noyer . .
O océan - ouvrir (les écluses)
P perméabilité - pièce d'eau - plonger - port
R refluer - reflux - remonter (un cours) - répandre (se) 7 -
réservoir - ressac - revenir à la surface - rive -
rivière - rompre (les digues)
S sauvetage - source 51 - stagner 5 - submerger - surnager
T tarir - tenir à flot - torrent - tourbillon
V vague 5 - verser 8

Variété des termes: 98

annexe IIIDIVERSITE DES TERMES COMPOSANT LES IMAGES DE GUERRE

(par ordre alphabétique)

Avec indication de fréquence jusqu'à 8 occurrences

- A abandonner - abattre - abattu - action - adversaire 8 - affronter -
alliance - allié - appel (sonner l') - arme - armé(e) - armer (s') -
arrière-garde - art militaire - assaillant - assaillir - assaut -
assujetti - assujettissement - attaque - attaqué(e) - attaquer 13 -
avance - avant-poste - avantage
- B barricade - bastion - bataille 10 - battre - blindés - bombarder
- C camp - campagne - capitaine - capitulation - carabine - cerner -
champ d'action - champ de bataille - charge - cible - collaboration -
colonne - combat 21 - combattant - combattre 26 - commandant -
commandement - conflit - conquérant 9 - conquérir - conquête 11 -
coup
- D défaire - défait - défaite 17 - défendre - défense 10 - défensif -
défensive - défi - défier - déroute - désintégration - destruction -
disparaître - dominateur - domination - dominé(er)
- E échec - échouer - écrasement - écraser - emparer (s') - empire -
encadré - engagé - engager (s') - ennemi 26 - esclavage - esclave -
escarmouche - envahi(e) - envahir - envahissement - envahisseur -
extermination
- F fantassin - flotte - force(s) 27 - force de frappe - fortifié -
front
- G généraux - génocide - guerre 17 - guerrier

- H héroïsme - héros - heurter - hostile - hostilité
- I insurgé - invasion - investir
- J joug - juguler
- L levée - libération - lutte 54 - lutter
- M machine à exécuter - machine de guerre - manche (perdre une) -
manoeuvre - maquis - marche - mercenaire - militaire - militant 18 -
militer - miner - mobilisation - mobiliser
- O occupant - occupation - offense - opération
- P perdre - périr - pied de guerre - plate forte - positions - pour-
fendre - prendre le dessus
- R reconquête - réduire - repli - résistance 17 - résister - re-
vanche - révolution - riposter
- S soldat - soldatesque - soumettre - statu quo - stratégie 19 -
stratège - stratégique
- T tactique - trahir - traître - triomphe - troupe - tuer
- U uniforme
- V vaincre - vaincu - vainqueur - victoire 13

Variété des termes: 160

Annexe IVDIVERSITE DES TERMES COMPOSANT LES IMAGES D'ESPACE

Avec indication de fréquence jusqu'à 13 occurrences

- A abaissement - abîme - aboutissement - aérienne - agrandir -
aiguillage - aiguiller - aire - altitude - anachronisme -
ancré - angle - antipode - arrêt - arrivée - ascendance -
aspiration - assemblage - asymptote - avenue - axe - azimuth
- B baisse - barricade - bas - bassesse - béant - bifurcation -
binôme - borne - bouché - boucle - bout - brèche - briser -
brisure
- C cadre - campagne - canaliser - carrefour - carte - cassure -
centre - cercle 18 - cerné - champ - chemin 78 - cheminement -
chute - ciel - circonscrire - clivage - clos - cloisonner -
cloisonnement - clôture - commençant - commencement - commencer -
compartimenté - conditionnement - configuration - conscrire -
conscrit - construction - construire - contraindre - converger -
côté - coupure - courant - courbe - crête - croix - crucial
- D debout - décadence - déclin - décliné - décor - défini - dehors -
démarqué - départ - dépassé - descendre - descente - dessous -
destination - dessus - détourner - dévalante - dévier - dévoiement -
digue - disjoint - direction - distance - divergences - divorcé -
dimensionnel - diriger - dominer - dresser - droiture
- E écart - échafaudage - édifice - élargir - élévation - élever -
éminent - emprisonné - encadré - enceinte - encerclé - enfermé -
enfilade - entonnoir - entouré - enveloppé - escarpement
espace 26 - étalé - étendu(e) - étroit - étroitesse - équation -
extérieur - extériorité - extrémité

- F faite - fermer - figure - fil - fissure - forme - fourvoyer -
foyer - frontière 30 -
- G géographie - géométrie - géométrique - graphisme
- H haut - hauteur 13 - hiatus - horizon - horizontal - hors de
- I illimité - impasse - inclination - inférieur - initial - intérieur -
intériorité - isolement
- L labyrinthe - lézarde - lieu - ligne 39 - limite 30 - linéaire -
lisière - lotissé
- M machine - marge - mécanique - milieu - mitoyenneté - modeler -
monde - monter - mur
- N naissance - niveler
- O oblique - obstacle - obvié - oméga - opprimé - orbite - orientation -
orienté - ornière - ouvert - ouverture - ouvrir
- P palier - parallèle - parallélisme - partage - partagé(e) - partager -
partance - partir 13 - pays - paysage - pente - perspective -
perpendiculaire - perte de vue - plans - point 42 - pointe -
pôle - porte - précipice - prison - prisonnière - profondeur -
pyramide
- Q quadrature
- R raccourci - rail - rampant - rapetissé - ras du sol - ravin - rebours -
rebrousser - recommencement - rectiligne - rectitude - redresser -
réduction - réduire - régression - relever - relief - remonter -
renaissance - renouvellement - rentrer - retirer - retombée -
retourner - renverser - résurrection - retour - retranchement -
retrancher - rétréci - rideau - rompre - route 19 - rupture 15 -
- S schéma - sens - sentir - séparé - sillage - sommet - spirale -
strate - structure - surface - surplombant

T tangential - tenir droit - territoire - théorème - tournant -
tourner le dos - trace - tracer - transcendance - triangle -
trou - totalité - tout

U univers

V vastitude - vertical - verticalité 39 - voie 43 - voyage

Variété des termes: 290

CLASSEMENT SUPPLÉMENTAIRE DES TERMES RELATIF A L'ESPACE

I- Les 3 dimensions

A- Horizontalité et perspectives

ESPACE

dire - campagne - champ - décor - dimensionnel - dimension - espace -
géographie - lieu - milieu - monde - pays - paysage - perspective -
territoire - univers - vastitude

CLOISONNEMENT

barricade - bouché - canaliser - cerner - circonscrire - clos -
cloisonnement - cloisonner - clôture - compartimenté - conditionnement -
conscrite - conscrit - contraindre - définir - démarqué - digue -
emprisonné - encadré - enceinte - encerclé - enfermé - entouré -
enveloppé - fermer - frontière - isolement - lotissé - mur - obstacle -
opprimé - prison - prisonnier - rempart - retranchement - rideau
sanitaire

OUVERTURE

béant - élargir - étroit - étroitesse - illimité - ouvert - ouverture -
ouvrir - perte de vue - raccourci - rapetissé - réduire - rétréci -
totalité - tout

HORIZONTALITÉ

étalé à plat - étendre - horizon - niveleur - rampant - ras du sol -
table rase

CHEMINEMENT

avenue - chemin - cheminement - courant - itinéraire - route -
sentier - voie - voyage

COMMENCEMENT

commençante - commencement - commencer - départ - initial - naissance -
partance - partir - recommencement - renaissance - renouvellement -
résurrection

TERME

aboutissement - arrivée - bout - extrémité - impasse - limite - lisière -
terme

ETAPE

arrêt - borne - palier

DIRECTION

aspiration - bifurcation - convergences - destination - détourner -
dévier - dévoiement - direction - diriger - divergence - fourvoyer -
inclination - orientation - orienté - ornière - rail - rebours -
rebaïsser - régression - rentrer - renverser - retirer - retourner -
retour - sens - tendance - tourner le dos

RENCONTRE

aiguillage - aiguiller - carrefour - converger - crucial - rencontre

B- VerticalitéPROFONDEUR

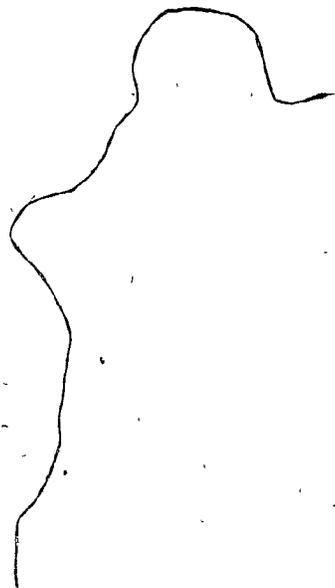
abaïssement - abîme - baisse - bas - bassesse - chute - déclin -
décliné - descendre - descente - dessous - dévalante - inférieur -
précipice - profondeur - ravin - retombée - trou

HAUTEUR

aérienne - altitude - ascendance - ciel - crête - debout - dépasser -
 dessus - dominer - dresser - élévation - élever - éminent - escarpement -
 faite - haut - hauteur - montée - redresser - réduction - relever -
 relief - remontée (er) - sommet - suprême - surplombant - tenir droit -
 transcendance - vertical - verticalité

C- Figures

angle - antipode - assemblage - asymptote - axe - azimuth - binôme -
 boucle - coudre - carte - centre - cercle - configuration -
 construction - construire - côté - courbe - croix - diamétralement -
 droiture - échafaudage - édifice - édifier - enchevêtrement -
 enfilade - entonnoir - équation - figure - fil - forme - foyer -
 géométrie - géométrique - graphique - labyrinthe - ligne - linéaire -
 machine - mécanique - milieu - modeler - oblique - oméga - orbite -
 parallèle - parallélisme - perpendiculaire - plan - point - pointe -
 pôle - pyramide - rectiligne - rectitude - schéma - sillage - spirale -
 strate - structure - surface - système - théorème - tournant -
 trace(er) - trait - triangle



Annexe VVARIETE DES TERMES COMPOSANTLES IMAGES DE MOUVEMENT ET D'IMMOBILITE

(par ordre alphabétique)

Avec indication de fréquence jusqu'à 16 occurrences

- A accéléré - accroissant - action - actif (ve) - activisme - agitation - agiter - amorphe - amovible - ancrage - ancré - animé - arrêt - arrêté(es) - assoupissement - astéroïde - attache (absence de) - attente - avancé(e) (er) → s'avancer = 17 -
- B bloquer, bond, bouchon (flottant), bouger, bousculer -
- C calcification - cascade - catapulté - chute - circulation - circuler - couler - courant - courir - course - crue - cursive
- D danse - débloquer - dégringolade - démarche - demeurer - dérive - descendant - descendre - descente - désordre - détourner - dévalement - dévaler - draveur - dynamique - dynamiquement - dynamisme 10 -
- E écoulement - élan - élaner (s') - endormi - énergie - enracinement - entraîner - éparpiller - erre d'aller - errance - errer - essor - extravaguer
- F figé (er) - fixation - fixe - fixé (er) - fixité 36 - flottant - flotter - fluide - frein - freiner
- G glisser

- I immobile + immobilisation + immobilisé(er) + immobilisme +
immobilité = 72 - impulsion - inactif - immovible - inerte -
inertie - irrigations (impétueuses)
- L lancer - léthargie
- M marche - mobile - mobilité - montée - monter - moteur - motrice -
mouvance - mouvant(e) - mouvement 88
- N nomade
- P paralysé(er) - paralysie - passivité - pause - péricliter -
permanence - permanent - persistance - perplexe - perplexité -
pétrifié - pierre - place (sur) - poussée - pousser - précipitation -
procession - progression
- R racine - redescendre - relancer - remontée - remonter
remuant(e) - remuer - renverser - ressort - retirer - retomber -
retourner - revenir - rigide - rigidement - rigidité - river -
rouler - route (rester en)
- S sable (mouvant) - saut - sautant - sclérose - secouer - sédentaire -
sommeil - stagnant(e) - stagnation 10 - stagner - statique - sta-
tiquement - statu quo - stupéfié - succession - surgi(r) -
sursaut
- T tomber - torrentiel - tourner
- V va et vient - vagabondage - vagabond(e) - végétation - végéter -
vitalité - vitesse - voyage(er) - voyageur

Variété des termes: 182